

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France et Algérie; Un an... 25 fr.
 Six mois... 14 fr.
 Étranger (U.-P.): Un an... 32 fr.
 Six mois... 18 fr.

Adresse télégraphique: **Éconopéen-Paris**

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef: **Edmond THÉRY**

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO:

France: **0 fr. 50** — Étranger: **0 fr. 60**

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres
 Annonces en 7 points... 2 50
 Réclames en 8 points... 4 »
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
 et réclames d'émission.

TÉLÉPHONE: **Central 46-61**

N° 1309. — 51^e volume (14)

Bureaux: 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t)

Vendredi 6 Avril 1917

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Portefeuille	Avances s'valeurs mobilières		
FRANCE — Banque de France								
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739		3 1/2
1917 22 mars...	5.185	265	18.451	2.485	1.690	1.227		5
1917 29 mars...	5.200	263	18.460	2.541	1.793	1.210		5
1917 5 avril...	5.214	261	18.749	2.410	1.870	1.188		5
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire								
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63		4
1917 7 mars...	3.161	20	10.205	5.051	11.271	13		5
1917 15 mars...	3.161	20	10.205	5.546	11.679	14		5
1917 23 mars...	3.162	20	10.281	5.629	11.573	14		5
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre								
1914 23 juillet...	1.004	»	733	1.055	841	»		3
1917 15 mars...	1.345	»	952	2.978	4.136	»		5 1/2
1917 22 mars...	1.349	»	946	3.108	3.795	»		5 1/2
1917 29 mars...	1.350	»	957	3.241	3.490	»		5 1/2
DANEMARK — Banque Nationale								
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15		6
1916 30 décemb...	224	2	399	85	95	25		5
1917 31 janvier...	227	3	373	80	84	25		5
1917 28 février...	231	3	383	65	92	25		5
ESPAGNE — Banque d'Espagne								
1914 10 juillet...	543	730	1.919	498	446	170		4 1/2
1917 10 mars...	1.333	745	2.399	770	435	287		4 1/2
1917 17 mars...	1.339	748	2.389	782	431	292		4 1/2
1917 24 mars...	1.347	752	2.379	795	431	297		4 1/2
HOLLANDE — Banque Néerlandaise								
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130		3 1/2
1917 24 février...	1.242	14	1.539	165	130	181		4 1/2
1917 3 mars...	1.243	14	1.564	153	181	191		4 1/2
1917 10 mars...	1.243	14	1.552	203	182	183		4 1/2
ITALIE — Banque d'Italie								
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	115		5 1/2
1917 10 février...	861	71	3.898	848	527	379		5
1917 20 février...	861	69	3.853	829	519	411		5
1917 28 février...	863	68	3.866	791	552	475		5
ROUMANIE — Banque Nationale								
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47		5 1/2
1916 3 décemb...	493	0	1.375	229	199	52		5
1916 10 décemb...	493	0	1.409	224	200	53		5
1916 17 décemb...	493	0	1.419	228	201	53		5
RUSSIE — Banque de l'Etat								
1914 21 juillet...	1.270	197	4.358	698	1.049	518		5 1/2
1917 5 février...	3.927	308	24.907	4.782	20.050	2.028		6
1917 14 février...	3.936	331	25.172	4.657	20.342	2.032		6
1917 21 février...	3.933	326	25.486	4.814	20.977	1.999		6
SUEDE — Banque Royale								
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41		5 1/2
1916 30 décemb...	257	3	585	270	342	78		5 1/2
1917 31 janvier...	261	5	527	140	260	40		5 1/2
1917 28 février...	268	6	551	115	246	38		5 1/2
SUISSE — Banque Nationale								
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	20		3 1/2
1917 7 mars...	344	52	503	127	189	19		4 1/2
1917 15 mars...	343	52	496	135	187	13		4 1/2
1917 23 mars...	343	52	497	146	201	18		4 1/2

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	7 mars 1917	14 mars 1917	21 mars 1917	28 mars 1917	4 avril 1917
Londres.....	25.224	25.173	27.79	27.79	27.79	27.79	27.595
New-York.....	518.25	516	583.50	583.50	583.50	583.50	579.50
Espagne.....	500	482.75	620	621.50	624.50	630.50	632
Hollande.....	208.30	207.56	236	235	235.50	236.50	236.50
Italie.....	100	99.62	74.50	74.50	75	75	76
Pétrograd.....	266.67	263	161	162	164.50	166.50	165
Scandinavie...	138.89	138.25	172.50	172.50	173.50	174.50	175
Suisse.....	100	100.03	116	116	116	116	114.50
Canada.....	518.25	»	583.50	583.50	583.50	583.50	578

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	7 mars 1917	14 mars 1917	21 mars 1917	28 mars 1917	4 avril 1917
Londres.....	100 liv.	99.82	110.18	110.48	110.18	110.18	110.41
New-York.....	» dol.	99.56	112.59	112.59	112.57	112.59	111.82
Espagne.....	» pes.	96.55	124	124.30	124.90	126.10	126.40
Hollande.....	» flor.	99.64	115.30	112.89	113.06	113.54	113.54
Italie.....	» lire.	99.62	74.50	74.50	75	75	76
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	60.37	60.75	61.68	62.43	61.87
Scandinavie...	» cour.	99.46	124.20	124.20	124.92	125.64	126
Suisse.....	» fr.	100.03	116	116	116	116	114.50
Canada.....	» dol.	»	112.59	112.59	112.59	112.59	113.53

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	6 mars 1917	13 mars 1917	20 mars 1917	27 mars 1917	3 avril 1917
Paris.....	25.224	25.182	27.81	27.82	27.82	27.82	27.60
New-York.....	4.866	4.871	4.76	4.76	4.76	4.76	4.76
Espagne.....	25.22	25.90	22.55	22.45	22.37	22.35	22.10
Hollande.....	12.109	12.125	11.80	11.83	11.80	11.77	11.74
Italie.....	25.22	25.268	35.70	37.05	37.20	37.12	36.40
Pétrograd.....	94.58	95.80	171.50	170	167	167	168
Portugal.....	53.28	46.19	31	31	31	31	30.75
Scandinavie...	18.15	18.24	16.15	16.10	16.05	15.95	15.78
Suisse.....	25.22	25.18	24.08	24	23.97	23.97	24.05

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	6 mars 1917	13 mars 1917	20 mars 1917	27 mars 1917	3 avril 1917
Paris.....	100 fr.	100.14	90.70	90.64	90.66	90.64	91.39
New-York.....	» dol.	99.90	102.15	102.15	102.15	102.15	102.135
Espagne.....	» pes.	96.64	111.84	112.35	112.75	112.85	114.12
Hollande.....	» flor.	99.87	102.60	102.34	102.55	102.81	103.12
Italie.....	» lire.	99.82	70.65	68.09	67.79	67.93	69.28
Pétrograd.....	» rou.	98.77	55.17	55.66	56.66	56.66	56.32
Portugal.....	» mil.	86.69	58.18	58.18	58.18	58.18	57.71
Scandinavie...	» cou.	100.85	112.44	112.79	113.14	113.85	112.86
Suisse.....	» fr.	100.17	104.74	105.09	105.23	105.23	104.88

(1) Cours au 23 mars.

Le mouvement de baisse que nous faisons prévoir, dans notre précédente chronique, comme la conséquence logique des résolutions projetées par les Etats-Unis à l'égard de la guerre, s'est produit cette semaine et principalement dans les dernières séances. Le jeudi 29 mars on pouvait déjà remarquer une certaine fermeté des cours du Paris sur le marché de Londres, attribuée au succès de l'emprunt français de 100 millions de dollars émis à New-York. Cette fermeté a fait place, le lendemain, à une hausse très franche, laquelle n'a cessé de s'accroître depuis. Paris a suivi Londres, timidement d'abord; il s'est mis ensuite à peu près à parité. Samedi 31 mars, pour la première

fois depuis le 4 octobre 1916, la livre sterling abandonnait le cours de 27.79 et s'inscrivait à 27 78 1/2. Lundi, le cours moyen enregistré par la cote était 27.75, mardi 27.72 1/2 et mercredi, brusquement, le chèque tombait à 27.59 1/2. En quatre séances, le change sur Londres s'est donc amélioré de 20 points. Le dollar, qui, semble-t-il, aurait dû prendre la tête du mouvement, étant données les raisons qui ont déterminé celui-ci, n'a fait, au contraire, que suivre le fléchissement de la livre sterling. Par moments, il est même resté un peu en arrière. Le 31 mars, il passait, lui aussi, après six mois de stabilité, de 5.83 1/2 à 5.83 ; les 2 et 3 avril, il se tenait encore à 5.82 et, le 4, il clôture offert à 5.79 1/4, devancé par le dollar canadien, qui s'inscrit à 5.78.

L'Amérique n'a pas encore participé, à vrai dire, d'une façon active, au changement que nous constatons ici ; l'initiative est venue de Londres où on a escompté les dispositions américaines. Nous sommes, par conséquent, en présence d'une baisse faite surtout de sentiment et qui, apparemment, reste conduite en toute liberté par la spéculation. Elle n'en est pas moins justifiée et on peut espérer que des événements précis ne tarderont plus maintenant à la consolider. Le dernier mot n'est d'ailleurs pas dit. Il est vraisemblable que la semaine prochaine — bien qu'écourcée par les vacances de Pâques — nous fournira l'occasion d'enregistrer de nouveaux et sensibles progrès. D'ici là, les choses auront pris corps de l'autre côté de l'Atlantique ; nous serons probablement mieux fixés sur la nature et l'importance des concours que les Alliés peuvent attendre des Etats-Unis ; l'attitude du marché de New-York nous donnera quelque indice des intentions de la finance américaine. Jusqu'à présent il se recueille et se prépare à tenir le rôle que les événements lui ont dévolu et qui dépendra beaucoup des décisions finales du Congrès de Washington.

En attendant que ces velléités favorables se concrétisent et s'organisent pratiquement — ce qui peut demander un certain temps — le marché, abandonné peut-être trop tôt à lui-même, ferait bien de ne pas ignorer complètement la prudence. Il s'est porté vers la baisse avec une certaine précipitation, oubliant un peu vite, à notre avis, les énormes besoins qu'il lui faudra bien couvrir un jour ou l'autre. De ce que la tendance à l'amélioration raréfie les acheteurs de Londres et les incite à différer leurs demandes dans l'espoir de cours meilleurs le lendemain, il ne s'ensuit aucunement que les besoins aient diminué. Ils restent toujours aussi importants, et il viendra un moment où on devra les satisfaire. Si à ce moment-là nos disponibilités effectives en moyens de règlement à l'étranger se sont accrues, tout ira bien. Dans le cas contraire, la livre sterling pourrait regagner quelque peu du terrain qu'elle perd aujourd'hui. La réaction risque d'être d'autant plus vive que le découvert qui se crée en ce moment portera sur de plus gros montants. Nous avons déjà souffert plusieurs fois de ce défaut de modération dans l'optimisme comme dans les craintes. Ne retombons pas dans les mêmes erreurs, ne laissons pas recommencer les mêmes fautes, car ce sont rarement ceux qui les commettent qui portent le poids de leurs conséquences.

Les autres compartiments de la cote n'ont pour ainsi dire pas été touchés par la réaction. Le florin hollandais reste sans changement à 2.36 1/2. Les devises scandinaves sont un peu plus fermes : la Suède à 1.75, contre 1.74 1/2 le 28 mars et, il est vrai, 1.76 1/2 le 31 ; la Norvège 1.73 1/2, contre 1.73 et 1.74 aux mêmes dates. La couronne danoise, qui se tenait sans changement depuis plusieurs jours à 1.68 1/2, a fléchi d'un point le 2 avril et clôture, le 4, à 1.65 1/2. L'opération de paiement des Antilles danoises, cédées aux Etats-Unis contre

indemnité de 25 millions de dollars, est maintenant terminée. L'arbitrage n'a donc plus les mêmes raisons de se porter sur la devise Copenhague, d'autant que les dollars semblent devoir être plus abondants à Paris. C'est ce qui explique la baisse de ces derniers jours. Le change russe reste toujours indéfini, paralysé par l'incertitude des développements que prendra la révolution. Nous, pour l'instant, que le gouvernement provisoire a fait une déclaration catégorique au sujet des dettes contractées par le gouvernement impérial : La Russie ne reniera pas sa signature et s'acquittera envers ses créanciers, comme si aucun changement n'était survenu dans son organisation politique.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	6 mars 1917	13 mars 1917	20 mars 1917	27 mars 1917	3 avril 1917
Paris	5.184	5.167	5.85 1/2	5.85	5.84 1/2	5.84 1/2	5.81
Londres	4.86 1/2	4.87 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2
Berlin	95.28	95.06	68	68 1/2	69.1/8	69.1/8	(3)
Amsterdam	40.195	40	3/8	40	40.1/2	40.1/2	40.1/2

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	6 mars 1917	13 mars 1917	20 mars 1917	27 mars 1917	3 avril 1917
Paris	100 fr.	100 27	88 5/4	88 5/9	88 6/3	88 6/3	89 1/2
Londres	100 liv.	100 19	97 91	97 91	97 91	97 91	97 91
Berlin	4 mk.	99 67	71 36	71 50	72 55	72 68	72 68
Amsterdam	100 fl.	100 45	100 29	100 29	100 13	100 60	100 91

Changes sur Londres à (Cours moyen du mardi)

	15 juillet 1914	13 mars 1917	20 mars 1917	27 mars 1917	3 avril 1917
Valeurs à vue					
Alexandrie	97 21/32	97 7/16	97 7/16	97 7/16	97 7/16
Cable transfert					
Bombay	1.3 31/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32
Calcutta	1.3 31/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32
Hong-Kong	1.10 5/16	2.4	2.3 3/4	2.3 7/8	2.4 3/8
Shanghai	2.5 3/4	3 5/8	3.4 1/2	3.3 3/4	3.6 1/4
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or)	47 11/16	50 7/16	50 1/8	49 7/16	48 7/8
Montevideo	51 3/32	54 3/16	54 3/16	53 1/8	53 1/8
Rio-de-Jan. (papier)	15 7/8	11 29/32	11 29/32	11 29/32	11 15/16
Valparaiso	9 3/4	10 27/32	10 29/32	10 1/2	10 11/16
Singapour	2.3 15/16	2.4 13/64	2.4 13/64	2.4 13/64	2.4 13/64
Yokohama	2 0 3/8	2.1 5/8	2.1 5/8	2.1 5/8	2.1 5/8

Variations du mark à

	20 fév. 1917	27 fév. 1917	6 mars 1917	13 mars 1917	20 mars 1917	27 mars 1917	3 avril 1917
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours	68 1/2	68	68	68 1/2	69 1/2	69 1/2	(3)
Parité	71 63	71 36	71 36	71 50	72 55	72 68	72 68
Perte %	28 37	28 64	28 64	28 50	27 45	27 32	27 32
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours	41025(1)	40 60	39 875	39 82 1/2	39 62 1/2	39 05	38 62 1/2
Parité	69 23	68 52	67 28	67 20	66 86	65 89	65 17
Perte %	30 77	31 48	32 73	32 80	33 14	34 11	34 83
Genève (pair : 123 47)							
Cours	83 40	82 15	80 40	80 60	79 65	79 50	78 25
Parité	67 55	65 54	65 16	65 29	64 52	64 39 1/2	63 38
Perte %	32 45	33 46	34 84	34 71	35 48	35 60 1/2	36 62

Le change sur Vienne à Genève est coté 49 25, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 53 10 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	3 oct. 1916	3 nov. 1916	3 déc. 1916	3 janv. 1917	3 fév. 1917	3 mars 1917	3 avril 1917
Cours de l'or	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent	32 3/4	32 1/2	36	36 1/2	37 5/16	37 5/16	36 13/16
Escompte hors banque	5 19/32	5 9/16	5 17/32	5 17/32	5 1/16	5 1/16	4 17/32

(1) Cours au 17 février. (2) Cours au 2 avril. (3) Depuis le 30 mars 1917 le cours du mark et de la couronne n'est plus coté à New-York.

LA SITUATION

La lutte a repris avec une grande intensité sur tout le front anglo-français. Les armées française et britannique continuent leur avance avec succès. Elles refoulent partout les ennemis, font du butin et sont arrivées dans les faubourgs de Saint-Quentin.

L'ennemi, comme on le voit, recule toujours, et le fameux plan génial de Hindenburg continue à ne pas se révéler.

Mais tous les événements s'effacent aujourd'hui devant l'évènement capital qui est l'entrée en guerre des Etats-Unis.

Outré des crimes des sous-marins allemands contre les biens et les vies des Américains, et surtout contre les droits de l'humanité, le président Wilson, après de nombreux avertissements et protestations, vient d'adresser au Congrès un Message où il lui demande de déclarer les Etats-Unis en état de guerre avec l'Allemagne. Ce Message est un des plus terribles réquisitoires dressés contre les crimes allemands. Il appelle le monde au combat contre l'ennemi naturel de la liberté. Et il définit superbement le but de cette guerre :

« Le but, c'est la défense des principes de paix et de justice contre les puissances autocratiques et égoïstes ; c'est l'établissement, parmi les peuples vraiment libres et se gouvernant eux-mêmes, de l'unité d'objectif et de moyens, qui assurera à jamais le respect de ces principes. Etre neutre, ce n'est plus possible, ni désirable, quand la paix du monde entier et la liberté des peuples sont en jeu, quand la menace de cette paix et de cette liberté vient de l'existence de gouvernements autocratiques, appuyés sur la force, et qui imposent leur volonté sans tenir compte de la volonté des peuples. »

Le Congrès américain délibère au moment où nous écrivons. Quelques députés, pacifistes à outrance, font bien encore une vague obstruction au vote, mais le résultat n'est pas douteux et, dans quelques heures, le drapeau des Etats-Unis flottera, dans la guerre, à côté de celui des Alliés.

Le président Wilson a indiqué lui-même ce que sera la tâche de son pays : collaboration étroite avec les gouvernements de l'Entente sur le terrain financier, industriel, naval, « dans une forme très étendue », addition immédiate d'au moins 500.000 hommes à l'armée existante ; service militaire obligatoire ; taxes nouvelles — le tout établi de telle sorte que l'aide fournie aux alliés n'en soit pas diminuée. L'Amérique proclame le devoir qu'elle a de leur procurer du matériel. Les nations de l'Entente sont déjà, et depuis longtemps, dans l'ère. Il faut les soutenir de tout l'effort américain.

En Russie, le gouvernement provisoire consolide toujours son pouvoir. Les esprits évoluent de plus en plus vers l'établissement d'une République. Le loyalisme de l'armée envers le nouveau gouvernement s'affirme de plus en plus. Le gouvernement provisoire, adoptant le système anglais et français, vient de constituer dans son sein un comité de guerre.

On sait, de source sûre, que la disette des vivres s'accroît toujours en Allemagne et y provoque non seulement de la dépression, mais de

graves désordres. Des émeutes violentes ont éclaté en différentes grandes villes, notamment à Hambourg.

C'est sans doute sous l'influence de cette dépression que le gouvernement allemand recommence une nouvelle manœuvre pacifiste.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

L'offensive franco-britannique est de jour en jour plus vigoureuse et les troupes allemandes ne peuvent désormais plus s'opposer à l'élan de nos soldats. Cette dernière huitaine, en effet, est principalement caractérisée par la progression des armées alliées dans la direction de Cambrai et surtout par l'avance méthodique aux abords même des faubourgs de Saint-Quentin.

Au sud de l'Ailette, dans la journée du 31 mars, nous avons attaqué avec succès les positions ennemies en plusieurs points du front Neuville-sur-Margival-Vregny. De sérieux progrès ont été réalisés et plusieurs points d'appui importants ont été enlevés. Nos alliés, au nord, s'emparent des villages de Heudicourt, Marteville, Vermand, Soyécourt, Jeaucourt, Hervilly et Hesbécourt, malgré une vive résistance de l'adversaire.

Le lendemain, sur la route de Laon, l'ennemi est rejeté jusqu'aux abords de Vauxaillon et de Lafaux. Les soldats anglais, de leur côté, prennent possession du village de Savy, ainsi que du bois du même nom, et de Vendelles, Epéhy et Peizières.

Les Allemands, le 2 avril, sont rejetés au delà de Vauxaillon, au sud de l'Ailette. Au nord de Savy, les villages de Francilly-Selency et Holnon tombent entre les mains de nos alliés, ainsi que les localités de Doignies, Louvencourt, Noreuil, Lougatte, Ecoust-Saint-Mein et Croisilles. Toutes les contre-attaques de l'adversaire sont brisées par les feux d'artillerie et des pertes sévères sont infligées à l'assaillant.

Sur un front de 13 kilomètres, nos troupes ont attaqué, dans la journée de mardi dernier, la position ennemie qui s'étend au nord de la ligne Castres-Essigny-Benav. Les villages de Dallon, Giffécourt et Cérizy, ainsi que l'Épine de Dallon et plusieurs hauteurs au sud d'Urvillers sont en notre pouvoir. Nos alliés s'emparent de Hénin-sur-Cojeul, de Maissemy et du bois de Ronsoy.

Au delà de Dallon, le 4 avril, nos reconnaissances ont poussé jusqu'aux faubourgs sud-ouest de Saint-Quentin et au nord-est de Castres. Au cours de la journée, nos troupes ont continué à refouler l'ennemi et l'ont rejeté sur la ligne formée par les villages de Grugies, d'Urvillers et de Moy, qui furent enlevés brillamment par nos poilus.

Au nord de la ferme de la Folie, les Allemands houlculés par une attaque irrésistible de nos soldats ont lâché précipitamment trois lignes de tranchées en abandonnant des blessés et un important matériel. Trois obusiers de cent cinquante et plusieurs camions d'escadrilles sont tombés en notre possession.

Sur le front russe, plusieurs attaques ennemies furent déclenchées le 3 avril, et parmi celles-ci, il y a lieu d'enregistrer une violente offensive allemande sur le Stockhod. L'attaque eut lieu sur le front Teblely-Guéléline et les Allemands réussirent à forcer le passage du Stockhod dans la région au nord-est de Guéléline et mirent dans une position difficile les troupes russes du flanc gauche qui défendaient la place d'armes. Les soldats de nos alliés durent se retirer sur toute la droite du Stockhod.

Seuls, de nombreux combats de patrouilles entre les Autrichiens et les Italiens sont à signaler pendant cette huitaine, de même que des duels d'artillerie qui parfois atteignent une extrême violence.

QUESTIONS DU JOUR

La Puissance Économique et Financière des États-Unis de l'Amérique du Nord

I. — Territoire et Population

Les causes qui ont le plus contribué à développer la puissance économique et financière des États-Unis de l'Amérique du Nord sont les suivantes :

1° Étendue presque illimitée de territoires vierges arrosés par de magnifiques cours d'eau, territoires que la grande République a su mettre rapidement en exploitation ;

2° Richesses minières d'une valeur fabuleuse et très facilement accessibles ;

3° Population recrutée parmi les éléments les plus vigoureux des nations européennes, laquelle, ayant été transplantée dans un pays neuf, s'est trouvée affranchie des préjugés sociaux qui paralysent souvent l'activité des vieux pays et a pu ainsi, librement, donner un maximum d'effort.

Ces conditions physiques et ethniques n'auraient cependant pas suffi à assurer aux États-Unis le degré de prospérité déjà atteint par eux avant la guerre actuelle, si les législateurs américains n'avaient adopté la politique économique la plus apte à favoriser le développement agricole et industriel du pays.

Depuis la cession de l'Alaska par la Russie (1872), les États-Unis occupent une superficie de 9.369.000 kilomètres carrés, presque aussi importante que celle de l'Europe (9.963.600 kil. c.), dont 1.530.000 pour l'Alaska et 7.839.000 pour le quadrilatère allongé compris entre le Dominion au nord, le Mexique au sud, l'Atlantique à l'est et le Pacifique à l'ouest.

Au territoire métropolitain, il faut ajouter la zone du canal de Panama, les îles Hawaï, Porto-Rico, les Philippines, Guam et les îles Samoa, représentant un total de 324.000 kilomètres carrés.

Les États-Unis proprement dits comprennent 48 États, un district fédéral et deux Territoires. Chaque État constitue une République indépendante pour tout ce qui concerne ses affaires intérieures, sauf les Territoires et les colonies, qui sont sous la dépendance du gouvernement central de Washington ; mais au point de vue extérieur, ces États ne forment qu'un bloc politique, commercial et financier.

La population des États-Unis s'accroît avec une rapidité que l'on ne retrouve dans aucun autre pays, et nous pensons que le petit tableau suivant intéressera nos lecteurs :

Population des États-Unis de 1790 à 1916

Années	Milliers d'habitants	Années	Milliers d'habitants
1790.....	3.929	1860.....	31.443
1800.....	5.308	1870.....	38.538
1810.....	7.240	1880.....	50.156
1820.....	9.634	1890.....	62.622
1830.....	12.866	1900.....	76.388
1840.....	17.069	1910.....	99.110
1850.....	23.192	1916 (*).....	103.145

(*) 1916 évaluée.

Si l'augmentation se continue dans l'avenir comme dans le passé, la population des États-Unis atteindra environ 225 millions d'individus vers l'année 1950.

Un de nos confrères de Chicago va beaucoup plus loin : partant de ce fait que la population de la Confédération américaine double tous les trente

ans, il arrive à cette conclusion que les citoyens de la libre Amérique dépasseront le milliard au commencement du XXI^e siècle. Comme hypothèse, ce chiffre n'a rien d'exagéré.

L'immigration joue, naturellement, un grand rôle dans cet accroissement de la population, car on a calculé qu'entre 1821 et 1915, le nombre d'étrangers venus s'établir définitivement aux États-Unis s'élevait à 32.527.294 individus, sur lesquels la Grande-Bretagne a fourni 8.234.687 immigrants ; l'Allemagne, 5.527.259 ; l'Autriche-Hongrie, 4.066.228 ; l'Italie, 4.029.113 ; la Russie, 3.409.904 ; les Pays Scandinaves, 2.010.676 ; la France, 516.163, et les autres pays du monde, 4.533.864.

On peut admettre que l'une des principales causes de l'énergie et de la puissance actuelle d'expansion du peuple américain provient de cette formidable immigration. En effet, l'homme qui se décide à abandonner sa famille et son pays natal pour aller chercher fortune dans une contrée lointaine est généralement jeune, vigoureux et résolu.

Or, les 32.527.294 étrangers absorbés de 1821 à 1915 par la population américaine — qui ne comptait que 9.634.000 citoyens en 1820 — ont été les véritables éléments créateurs de cette race sélectionnée, qui n'est par conséquent ni la race anglaise, ni la race allemande, mais une race toute nouvelle, acceptant orgueilleusement la qualification de *yankee*, dont les Européens l'ont jadis gratifiée, et qui, n'ayant pas d'histoire proprement dite, n'a à supporter ni les traditions politiques, ni les charges fiscales qui pèsent si lourdement sur les vieilles nations de l'Europe.

La partie centrale de l'immense territoire américain est une plaine unie, presque partout cultivable, sillonnée de voies ferrées et possédant un des plus grands systèmes fluviaux du monde. Les massifs montagneux qui la séparent des régions extrêmes, et qui ont été longtemps un obstacle à la circulation, sont aujourd'hui traversés par des chemins de fer qui mettent en communication les deux Océans. Les États du Pacifique envoient ainsi facilement leurs minerais à ceux du Centre, et les échanges sont constants entre les États du Sud, où fleurit l'industrie textile, et ceux du Nord-Ouest, qui s'adonnent à l'agriculture. Il y a, entre ces différents territoires, aux climats variés, aux richesses si diverses, un mouvement incessant de produits : les uns récoltent les matières premières qui alimentent l'industrie des autres, et ces derniers, à leur tour, équiper le pays.

Les États-Unis ayant dans leur sol toutes les richesses que les nations européennes se disputent, leur politique économique devait tendre naturellement à entourer la Fédération d'une barrière douanière qui empêchât les pays étrangers d'y importer un outillage que l'industrie nationale pouvait créer.

De tout temps, le commerce extérieur des États-Unis a donc été régi par une législation nettement protectionniste, et c'est à ce régime que les économistes américains attribuent, aujourd'hui, le prodigieux développement de la production industrielle et agricole de leur pays.

II. — Le Commerce extérieur américain

La guerre déchaînée par l'Allemagne sur l'Europe a permis aux États-Unis de tirer un merveilleux parti de leur puissance de production agricole et manufacturière, et, pour le prouver, il nous

suffira de donner le mouvement de leur commerce extérieur pendant les dernières années.

Commerce extérieur des États-Unis de 1900 à 1916 inclusivement

Années	Importations	Exportations	Excédent des exportations
(Millions de francs)			
1900.....	4.145	7.390	3.245
1905.....	5.895	8.135	2.240
1910.....	7.815	9.330	1.515
1913.....	8.965	12.420	3.455
1914.....	8.945	10.570	1.625
1915.....	8.895	17.775	8.880
1916.....	11.960	27.405	15.445

La période 1900-1913 enregistre une forte progression du commerce extérieur américain et particulièrement des exportations, mais l'année 1914 fut moins favorable que la précédente parce que la guerre européenne surprit le marché américain et y provoqua une crise intense.

Des ordres de vente de valeurs libellées en dollars, envoyés en masse de toutes les places de l'Europe, amenèrent la fermeture, aux États-Unis, des Bourses de valeurs mobilières. Rappelons, en effet, que la Bourse de New-York, fermée au début des hostilités, ne rouvrit ses portes que le 28 novembre 1914 et seulement pour traiter des obligations protégées par des prix maxima. Le marché de Wall-Street admit les opérations sur actions le 12 décembre suivant, mais il ne fut rétabli dans son état normal que le 1^{er} avril 1915.

Les bourses de marchandises suspendirent, elles-mêmes, toute espèce de transactions, et le mouvement d'exportation des produits américains sur l'Europe s'arrêta brusquement.

C'est ce qui explique le recul des exportations, qui tombèrent, en 1914, à 10.570 millions de francs, contre 12.420 millions pour 1913.

Mais les financiers, les industriels et les commerçants américains s'adaptèrent très rapidement aux nouvelles conditions que la guerre imposait à tous les pays de l'Europe, belligérants ou neutres, et dès le commencement de 1915, les usines s'étant mises à travailler pour les nations de l'Entente, et les excellentes récoltes de 1914 fournissant un fret abondant, les relations maritimes entre les États-Unis et les ports européens reprirent de plus belle.

L'année 1915 fut infiniment meilleure pour les États-Unis que l'année 1913 elle-même, car le total de leurs exportations atteignit 17.775 millions de francs, et leur balance commerciale se traduisit par un excédent en leur faveur de 8.880 millions.

Mais les résultats de l'exercice 1916 ont laissé bien loin derrière eux ceux de 1915, puisque le montant des exportations américaines s'est brusquement élevé à 27.405 millions de francs, laissant à la production nationale un excédent sur les importations de 15.445 millions.

Ce sont naturellement les États de l'Entente qui ont absorbé la majeure partie des exportations américaines, et en ce qui concerne spécialement la France, notre statistique officielle douanière nous fournit les détails suivants :

Commerce extérieur entre la France et les États-Unis

Importations	1916	1915	1913
(Millions de francs)			
Armes et munitions.....	715	176	»
Céréales.....	711	604	33
Fonte, fer, acier.....	598	80	1
Cuivre.....	351	216	120
Coton et laine.....	342	332	432
Machines, mécaniques.....	338	190	57
Chevaux.....	226	247	»
Huiles minérales, graisses.....	210	151	65

Importations

	1916	1915	1913
(Millions de francs)			
Sucres.....	164	131	»
Automobiles, voitures.....	150	149	5
Ouvrages en métaux.....	139	54	5
Viandes diverses.....	124	145	2
Zinc.....	102	55	»
Alcool.....	92	»	»
Produits divers.....	505	498	175
Importations totales.....	4.767	3.028	895
Exportations.....	493	446	423
Déficit.....	4.274	2.582	472

Durant l'année 1916, la France a donc reçu des États-Unis pour 4.767 millions de francs de marchandises, contre seulement 493 millions d'exportations ; mais le solde réel que nous avons à payer pour cet exercice à la grande république américaine est certainement supérieur à la différence, 4.274 millions, car les évaluations de 1916 sont établies sur les prix de 1915, sensiblement moins élevés que ceux de 1916.

(A suivre.)

EDMOND THÉRY.

Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans

Dernièrement, nous avons présenté à nos lecteurs le compte-rendu de l'exploitation des Chemins de fer de l'Etat : nous avons constaté quel merveilleux instrument de défense nationale constituait ces chemins de fer et quel précieux outil de prospérité économique ils continuaient à être, même en ces temps difficiles.

Nous avons aujourd'hui sous les yeux le rapport du Conseil d'administration de la Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans sur l'exercice de 1916 et il nous permet de faire les mêmes constatations. Ce réseau a été administré, comme celui de l'Etat, avec le double souci de contribuer à la bonne conduite de la guerre et au maintien de l'activité commerciale et industrielle du pays. Ses administrateurs paraissent avoir atteint ce double but, dans la mesure du possible.

Depuis 1915, la Compagnie a fait un effort considérable pour augmenter son matériel roulant de manière à faire face aux exigences croissantes des transports militaires et commerciaux. Elle a commandé à l'étranger 220 locomotives de grande puissance, 7.900 wagons, dont 100 wagons spéciaux de très grande capacité, et elle a en outre acheté 1.582 wagons d'occasion immédiatement disponibles. Une grande partie de ces achats ont été faits avec une participation financière du ministère de la Guerre ; néanmoins la dépense totale à la charge exclusive de la Compagnie s'élève à la somme de 104 millions.

Malheureusement, par suite de retards provenant, soit des négociations avec le Gouvernement pour les commandes, soit de dépassement des délais admis par les constructeurs, soit enfin de la difficulté des transports maritimes, la Compagnie n'a encore pu recevoir, au 1^{er} janvier 1917, que :

16 locomotives ;
328 wagons d'occasion.

Mais depuis le commencement de cette année elle a reçu un grand nombre de wagons, dont la plupart, arrivés par mer, sont en cours de montage.

1.800 nouveaux wagons ont été commandés en France même.

La longueur du réseau exploité en 1915 a été, comme l'année précédente, de 7.744 kilomètres.

Le total général des recettes a été de 374.615.987 francs et celui des dépenses de 250.082.145 francs.

Le produit net d'exploitation qui doit faire face aux charges du capital ressort ainsi à 124.533.842 francs.

Le coefficient d'exploitation ressort à 66,62 % ; l'année précédente il avait été de 60,92 %.

L'année 1915 avait été caractérisée par une reprise du trafic commercial, s'ajoutant à des transports militaires qui conservaient à peu près la même importance qu'à la fin de 1914. Cette situation s'est accentuée dans le dernier exercice, les transports des deux catégories étant l'un et l'autre en développement marqué. Dans l'augmentation totale des recettes de 40 millions par rapport à 1915, la part des transports commerciaux est de 25 millions et celle des expéditions pour le compte de la Guerre de 15 millions.

Les transports militaires ont été effectués dans des conditions de régularité aussi satisfaisantes que l'année dernière, bien qu'on ait dû assurer un service beaucoup plus chargé avec des moyens très réduits.

Les déplacements de militaires sont devenus particulièrement intenses en raison de l'augmentation du nombre des permissions. Le réseau a transporté au cours de l'année 5.800.000 officiers et soldats munis de titres individuels délivrés par l'Autorité Militaire au lieu de 3.700.000 en 1915, soit une augmentation de 56,75 %. Il faut y ajouter les militaires munis de billets à quart de place pris aux guichets, au nombre de 9.776.585 contre 9.122.986 en 1915.

En même temps, on a eu à faire face à un accroissement considérable des autres transports de guerre. C'est ainsi que le nombre des wagons de troupes, chevaux, voitures, matériel, approvisionnements, etc., qui s'était élevé à 902.837 en 1915, a atteint 1.063.630, en 1916.

**

Le nombre des voyageurs transportés en 1916 a été de 51.269.575, en augmentation de 10.662.649 sur celui de 1915. Mais ce nombre est encore inférieur de 7.808.657, soit 13 %, à celui de 1913.

La recette de ces transports s'est élevée à 88.233.109 francs : 14.316.341 francs de plus qu'en 1915, mais 14.460.247 francs de moins qu'en 1913.

Ces résultats sont encore remarquables si l'on songe aux réductions de parcours imposées par la pénurie croissante du combustible. Actuellement ces réductions de parcours s'élèvent à plus de 17.000 kilomètres par jour, dont 1.384 kilomètres d'express.

La recette des transports de marchandises à grande vitesse a été de 34.166.735 francs, donnant comparativement à l'année précédente, un excédent de 830.301 francs, ou de 2,49 %, mais laissant encore, par rapport à 1913, une diminution de 7.329.787 francs, soit 17,66 %.

Les colis postaux ont fourni une recette supérieure de 199.354 francs, ou 2,92 %, à celle de 1915.

La recette des messageries a augmenté de 478.179 francs, ou 5,70 %, mais celle des denrées accuse une diminution de 1.066.906 francs, ou 7,66 %. Cependant les envois de denrées sur la capitale sont en augmentation de 19.500 tonnes.

La recette des transports des marchandises à petite vitesse, abstraction faite des produits divers et des transports en service, a été de 133.375.267 francs, en augmentation de 8.507.823 francs, ou 6,81 %, sur les résultats de 1915. Le déficit, au regard de 1913, est encore de 2.547.101 francs, ou 1,88 %.

Le tonnage de petite vitesse est en augmentation de 1.449.943 tonnes, soit de 9,92 % sur celui

de 1915, et en diminution de 1.194.068 tonnes, soit de 6,92 %, par rapport à 1913.

**

Le capital total, dont les charges sont garanties en 1916 par la Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans, s'élève à la somme de 3 milliards 055.128.070 francs.

Après avoir attribué 130.322.816 francs au capital-obligations, 9.639.630 francs à l'intérêt et à l'amortissement des actions et 24.600.000 francs au dividende proprement dit, fixé à 59 fr. par action entière, et 44 fr. par action de jouissance ; après avoir liquidé diverses autres charges, la Compagnie doit demander au Trésor, à titre de garantie d'intérêt, la somme de 24.200.530 francs. Cette dernière somme dépasse de 5 millions celle de l'année précédente — uniquement à cause de la progression des dépenses d'exploitation. La dépense pour le charbon, seule, a augmenté de 36 millions. Aussi nous fait-on savoir que ces considérations ont déterminé les Compagnies de Chemins de fer à demander d'un commun accord au Gouvernement l'autorisation de procéder à un relèvement de 15 % de leurs tarifs commerciaux, qui leur permettrait également d'améliorer la situation de leur personnel. Cette augmentation, à laquelle se sont décidés déjà la plupart des pays étrangers, est amplement justifiée par le relèvement du prix de revient des transports, et il n'y a pas de raison pour que ceux-ci soient faits à perte : l'Etat y est le premier intéressé, soit directement pour son propre réseau, soit indirectement par le jeu de la garantie d'intérêts concédée à certaines Compagnies. Quant au public, les majorations proposées sont trop faibles pour qu'elles puissent avoir une répercussion sensible sur le prix de vente des marchandises, même celles de faible valeur, surtout en comparaison avec les variations énormes subies par ces prix depuis la guerre.

**

En dépit d'un effectif réduit de locomotives, de wagons et de personnel, la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans a maintenu sur son réseau l'activité économique et militaire que le pays souhaitait. Elle a fait plus encore pour la Défense nationale : elle a développé au cours de 1916 le concours donné précédemment à la Défense nationale par la fabrication de projectiles de 75 et de 155. Le nombre des obus livrés pendant l'année a été de plus d'un million.

Elle s'est également efforcée de contribuer au succès du deuxième Emprunt de la Défense nationale, non seulement par sa propre souscription, mais aussi en facilitant celle de son personnel par des avances et par le paiement anticipé de l'allocation du vingt-quatrième.

Elle a constamment, et en toutes circonstances, apporté au pays un concours dévoué et utile.

Georges BOURGAREL.

Le Blocus

Par son efficacité, le blocus, décrété tardivement par les puissances de l'Entente fin 1915, opère actuellement chez nos ennemis : une période de nouvelles restrictions va commencer. A partir du 15 avril courant, la ration de pain sera réduite à 170 grammes. La faim se fait sentir cruellement et réellement en Allemagne, puisque d'après les paroles prononcées le 21 mars dernier au Reichstag par M. Helfferich, la santé nationale, par suite de nombreuses privations, est atteinte.

Il n'est plus de doute actuellement que la question alimentaire soit l'un des facteurs importants qui concourront à la défaite allemande, et si nos

ennemis en sont rendus là, c'est grâce à l'efficacité du blocus des Alliés.

Dans un récent article de l'*Echo de Paris*, M. Jean Herbette demandait de resserrer le blocus qui travaille pour la victoire et puissamment : il est cause de la disette allemande qui est devenue l'un des facteurs décisifs de la guerre.

Après en avoir remercié tous les artisans, il a rappelé les débuts difficiles de la politique alliée du blocus en ces termes précis :

« Remercions d'abord ceux à qui nous devons ce précieux résultat. Remercions les marins anglais et français dont les croisières empêchent l'ennemi de se ravitailler ; ils accomplissent avec abnégation une tâche fatigante et dangereuse, qu'aucun rayon de gloire n'adoucit jamais.

« Remercions la diplomatie des Alliés, qui a patiemment négocié avec les puissances neutres à l'époque où rien ne pouvait se faire sans négociations ; la diplomatie française, en particulier, a pris des initiatives opportunes, et ce n'est pas sa faute si des projets conçus avec clairvoyance n'ont pas toujours été réalisés avec rapidité. Remercions enfin tous ceux qui ont apporté des informations aux gouvernements de l'Entente, soit par des voies administratives comme le service impitoyablement renseigné qui fonctionne au ministère de la Guerre, soit par une libre propagande.

« Il a été de mode, pendant quelque temps, de railler les « économistes » qui avaient prédit la gêne alimentaire de l'Allemagne. Il faut reconnaître aujourd'hui que sans leur insistance, sans le mouvement d'opinion qu'ils ont provoqué au début de 1915, les gouvernements alliés auraient compris plus tard, trop tard peut-être, l'efficacité du blocus et la nécessité de l'organiser. Les Allemands doivent bien regretter qu'aucun accident n'ait supprimé, il y a deux ans, l'infatigable M. Edmond Théry et ses émules. »

Le blocus est donc opérant, resserrons-le donc ; c'est pour nos dirigeants un devoir et une aide apportée à nos braves combattants. Il ne faut pas ménager la lutte économique et alimentaire qui précipitera la fin de l'Empire germanique, déjà ébranlé par les coups de la lutte militaire.

**

Certes, le blocus opère, toutefois au Parlement on ne considère pas la politique alliée du blocus assez énergique, et c'est à cette considération que nous devons l'interpellation à la Chambre des députés, vendredi dernier, de M. André Tardieu, sur les mesures à prendre pour rendre, en 1917, le blocus de l'Allemagne plus efficace qu'en 1916.

Très sobrement, mais aussi avec précision et une forte rigueur de démonstration, M. Tardieu a montré les insuffisances du blocus l'an dernier, et indiqué les moyens propres à le rendre plus efficace.

Il faut supprimer, et, rappelons à cet égard qu'ici même, notre Directeur n'a cessé de le réclamer, toute possibilité de ravitaillement de l'Allemagne par les neutres. Voici des chiffres :

Pour huit produits alimentaires (pommes de terre, viandes, poissons, œufs, etc., etc.), les exportations hollandaises en Allemagne ont bondi de 82.000 tonnes en 1914 à 362.000 tonnes en 1916. L'Allemagne a absorbé, en 1916, 92 % de l'importation hollandaise chez elle pour les beurres, 90 % des œufs, 95 % des viandes.

Pour les Etats scandinaves, voici les pourcentages d'augmentation de 1916 sur 1914 : huiles 104 % ; nitrates, 111 % ; cacao, 205 % ; café 312 %.

Voici encore des chiffres plus récents pour la région spéciale d'élevage qu'est le Jutland. Pour le seul mois de février dernier, il est parti du Jutland en Allemagne 10.860 têtes de bétail, ce qui donne 276.000 kilos par jour, soit 1 million de rations réglementaires.

La Hollande et le Danemark ont, à eux seuls, en 1916, fait entrer en Allemagne 116.000 tonnes de viande ; la ration du soldat allemand en viande étant de 250 grammes, c'est 400 millions de rations que ces deux pays ont fait entrer chez nos agresseurs. Ces deux pays se sont d'ailleurs, au commencement de la guerre, « outillés, organisés pour augmenter leur chiffre d'affaires en ravitaillant l'Allemagne. » La Hollande a, de même, assuré, pour 1916, l'alimentation en viande de près de 1 million 200.000 soldats allemands.

La Suisse seule, se conduisant en véritable neutre, n'a demandé aux deux groupes de puissances belligérantes que les matières et les produits nécessaires à ses propres besoins intérieurs. M. Tardieu a rendu à la Suisse un hommage couvert d'applaudissements.

Voilà, chez les autres neutres, quelles sont les fuites. Comment y remédier ? Il faut établir l'état des besoins des neutres pour leur consommation intérieure. Or, on a bien fixé, pour la Suisse, les contingents d'articles qui lui sont nécessaires : 247 articles contingentés. Mais sait-on quel est le chiffre ridiculement bas des articles contingentés pour la Hollande ? 27 ; pour le Danemark ? 12. Et ce contingentement se fait à Londres où, par une incroyable incurie, nous n'étions, jusqu'à janvier dernier, pas représentés.

Il faut, outre le contingentement, organiser une politique d'achats. Il faut raréfier les possibilités d'achat de l'Allemagne chez les neutres et lui enlever ce moyen d'échange avec eux, dont elle fait un moyen de chantage sur eux.

Le gouvernement précédent a, à cet égard, péché par défaut de coordination.

Après avoir parlé des blés roumains, M. Tardieu conclut, très applaudi, en ces termes :

« Messieurs, je n'ajouterai qu'un mot. Nous avons été arrêtés souvent par la considération — que nous ne répudions pas, car elle nous honore — que nous avions pour les droits et les intérêts des neutres. Je crois qu'aucun neutre ne pourra contester que pendant les trente-deux mois de cette effroyable guerre, nous avons véritablement respecté les droits des neutres dans la plus large mesure et leurs intérêts autant qu'il nous était possible.

« Mais au point où en est la guerre, alors que l'Allemagne, le 1^{er} février, a proclamé sa volonté de ne tenir aucun compte ni de ces intérêts, ni de ces droits, ni même de la vie des neutres, est-ce vraiment chose impossible que de leur demander d'admettre qu'il leur faut, à cette heure décisive, réduire leurs importations à leurs besoins réels, qu'ils aient renoncé aux bénéfices commerciaux que leur vaut le commerce avec nos ennemis ?

« Les résultats qu'il s'agit d'obtenir, qui se chiffreront sur les tableaux statistiques en diminution d'importation, ont en effet pour nous une importance capitale et vitale. Car, dans la guerre que nous faisons, il n'y a au fond qu'une seule unité de dépense ; cette unité de dépense, c'est la vie de nos soldats ; c'est elle que nous vous demandons de ménager. »

M. Denys Cochin, sous-secrétaire d'Etat du blocus, a été pleinement d'accord avec M. Tardieu sur la nécessité de renforcer le blocus. Cet accord a trouvé son expression dans l'ordre du jour suivant de M. Tardieu, que le gouvernement a accepté et que la Chambre a adopté à l'unanimité :

« La Chambre, constatant que le blocus de l'Allemagne en matière alimentaire est incomplètement assuré, confiante dans le Gouvernement pour prendre ou provoquer les mesures indispensables, notamment la fixation générale des contingents, leur révision périodique permettant leur suppression en cas d'infractions constatées, une organisation meilleure de la politique d'achat, une concentration plus grande des services français du blocus et une coordination réelle de l'action interalliée passe à l'ordre du jour. »

Des mesures énergiques et plus efficaces étant reconnues nécessaires et indispensables, nous espérons qu'elles produiront les résultats que nous devons en attendre et surtout que leur mise en application ne saura tarder.

* * *

Pour renforcer les chiffres fournis à la tribune par M. Tardieu, nous donnons les deux tableaux ci-après, extraits de la *Gazette de Londres*, établissant qu'en 1916 les expéditions d'articles alimentaires faites par la Hollande en Allemagne ont été de beaucoup supérieures à ce qu'elles furent en 1913, surtout comparativement aux envois faits en Angleterre :

Exportations hollandaises en Allemagne

Produits	1913	1916	Différence
		(En tonnes)	
Beurre.....	19.092	31.413	+ 12.321
Fromages.....	16.065	76.376	+ 60.311
Oufs.....	15.269	30.364	+ 15.095
Poisson.....	94.260	155.524	+ 61.264
Viande.....	22.190	49.314	+ 27.124
Pommes de terre.....	154.561	122.009	- 32.552
Tabacs et cigares.....	50.053	116.625	+ 66.572
Margarine.....	22.442	3.309	- 19.133
Total.....	393.932	584.934	+ 191.002

Exportations hollandaises en Angleterre

Produits	1913	1916	Différence
		(En tonnes)	
Beurre.....	19.148	6.849	- 12.299
Fromages.....	7.955	2.194	- 5.761
Oufs.....	5.778	795	- 4.983
Viande.....	49.189	9.957	- 39.232
Pommes de terre.....	132.114	3.137	- 128.977
Tabacs et cigares.....	3.866	5.651	+ 1.845
Margarine.....	65.740	158.729	+ 92.989
Total.....	283.730	187.312	- 96.418

Ces chiffres ne nécessitent aucun commentaire. Ils se suffisent à eux-mêmes et prouvent l'aide apportée au ravitaillement allemand par les Hollandais, et dire qu'il en est de même de tous les neutres de la Baltique !

Souhaitons que les paroles prononcées à la tribune française par M. Tardieu soient entendues et comprises par ces neutres, qui devraient savoir que quiconque ravitaillera nos ennemis cesse d'être notre ami.

R. MAGAUD.

Les États-Unis contre l'Allemagne

A la suite du message adressé le 26 février dernier par le président Wilson au sujet de la guerre sous-marine, nous disions à cette même place, le 2 mars, que la nation américaine tout entière se dressait contre cette atteinte continuelle aux droits les plus sacrés de l'humanité, et croyait à la guerre, plus ou moins imminente, pour la garantie de la paix mondiale et la liberté des individus.

Or, c'en est fait ! Les États-Unis viennent de prendre position et l'on peut considérer que depuis le 2 avril, la grande nation américaine se trouve en guerre avec l'Allemagne. C'est en effet la date à laquelle le président Wilson a présenté au Congrès son message dans lequel il démontre que la neutralité armée est impossible devant les nouveaux et incessants torpillages commis par l'Allemagne.

M. Wilson a été chaleureusement et vigoureusement acclamé et sa présence au Congrès a donné lieu à des scènes d'enthousiasme indescriptible. La nation américaine est actuellement prête et c'est

un des plus grands mérites que l'on doit reconnaître au président, que d'avoir su modeler et amener l'opinion américaine à prendre parti pour la bonne et juste cause de la liberté des peuples.

C'est tard dans la soirée, à 8 heures, que le président a commencé à lire son adresse. Il a d'abord rappelé les débuts, en date du 1^{er} février 1917, de la guerre sous-marine à outrance et montré toute la barbarie de la politique allemande, qui n'a pas hésité à couler avec la même absence de pitié ou de respect des principes les navires-hôpitaux eux-mêmes et les navires portant des secours aux populations si éprouvées de la Belgique, et bien que ces derniers eussent reçu des sauf-conduits du gouvernement allemand lui-même pour traverser les eaux interdites et portassent des marques d'identité qui permettaient de les reconnaître sans aucune chance d'erreur.

La guerre sous-marine de l'Allemagne contre le commerce est une guerre contre l'humanité, c'est une guerre contre toutes les nations et la neutralité armée est impossible.

« Chaque nation, a dit le président, doit décider pour elle-même de la façon dont elle agira. Notre choix devra être fait avec une modération réfléchie et la tranquillité de jugement qui conviennent à notre caractère et à nos intérêts nationaux. »

« Ce n'est pas la vengeance qui doit être notre but, ce n'est pas l'affirmation victorieuse de notre puissance physique ; c'est simplement la revendication du droit de l'humanité dont nous ne sommes qu'un champion individuel. »

L'Allemagne a annoncé que les détachements embarqués sur les navires pour les protéger sont exposés à être traités en pirates. En présence de telles prétentions, la neutralité armée serait pire qu'inutile, et M. Wilson a déclaré qu'il ne peut choisir la voie de la soumission et permettre que les droits nationaux les plus sacrés soient violés.

Obéissant sans hésitation à ce qu'il considère comme son devoir constitutionnel, il a conseillé au Congrès de considérer l'action récente du gouvernement impérial contre le peuple des États-Unis, d'accepter formellement l'état de guerre qui lui a été imposé et de prendre des mesures immédiates non seulement pour mettre le pays en état de défense complet, mais aussi pour obliger l'Allemagne à accepter de terminer la guerre aux conditions américaines.

Le président a ensuite abordé la question de l'aide financière aux Alliés qu'entraînerait l'état de guerre.

« L'état de guerre, a-t-il dit, entraînerait notre collaboration étroite avec les autres gouvernements en guerre avec l'Allemagne, par le concours d'appuis financiers très étendus, et aussi par l'organisation et la mobilisation de toutes les ressources matérielles du pays, afin de fournir du matériel de guerre et de servir les autres besoins des nations de la façon la plus abondante et la plus efficace possible, en même temps que la plus économique. »

L'état de guerre entraînerait aussi l'équipement immédiat et complet de la marine américaine, en lui fournissant notamment les moyens de combattre les sous-marins ennemis, et enfin l'addition immédiate à leurs forces armées d'au moins 500.000 hommes qui, de l'avis du président, devraient être choisis d'après le principe du service militaire universel, avec l'autorisation d'un accroissement de forces au besoin égal.

Les crédits nécessaires au gouvernement demandés à cet effet sont basés sur de nouvelles taxes équitables. « En prenant ces mesures, nous devons agir avec prudence, a-t-il continué, et faire en sorte que nos propres préparatifs militaires ne gênent en aucune façon notre devoir, car ce sera notre devoir de fournir aux nations déjà en guerre avec l'Alle-

magne le matériel qu'elles ne peuvent obtenir que de nous-mêmes. Ces nations sont déjà dans l'arène. Nous devons les aider de tous nos efforts, afin que leur action se fasse sentir d'une manière efficace.

« J'espère que vous approuverez ces mesures soigneusement élaborées par les services du gouvernement responsable de la conduite de la guerre et de la défense de la sécurité de la nation. »

Avant de rendre hommage au nouveau régime russe et de montrer combien l'Allemagne avait rempli d'espions toutes les administrations américaines, il a encore déclaré que la neutralité n'est plus longtemps possible ni même désirable quand la paix du monde entier et la liberté de ces peuples se trouvent en jeu, et que la menace de cette paix et de cette liberté vient de l'existence de gouvernements autocratiques appuyés par la force, qui imposent leur volonté sans tenir compte de la volonté des peuples.

Il a donné ensuite quelques détails sur l'incident mexicain et flétri le gouvernement qui, sans être en guerre avec une autre nation, lui suscite, à sa propre porte, des inimitiés capables de lui porter de graves préjudices ; puis il a terminé ainsi, au milieu d'applaudissements sans fin :

« Eh bien, nous acceptons ce défi, parce que nous savons que dans un gouvernement de ce genre, et qui emploie de telles méthodes, nous ne trouverons jamais un ami et que, dans un pouvoir organisé toujours prêt à exécuter je ne sais quels projets, il ne peut y avoir aucune garantie de sécurité pour les gouvernements démocratiques du monde. »

« Nous voici donc forcés d'accepter la bataille avec l'ennemi naturel de la liberté et, pour ce faire, nous emploierons la force entière de la nation. »

« Nous sacrifierons notre vie, notre fortune, tout ce que nous possédons à un tel devoir, avec la fierté de savoir qu'enfin le jour est arrivé où l'Amérique peut donner son sang pour les mêmes principes d'où elle est née, ainsi que pour le bonheur et la paix dont elle a pu jouir. »

« Dieu aidant, elle ne saurait agir différemment. » Au cours de la même séance, M. Flood, président du comité des affaires étrangères de la Chambre des Représentants, a déposé le projet de résolution dont voici le texte :

« Attendu que la récente conduite du gouvernement impérial allemand est en fait rien moins que la guerre contre le gouvernement et le peuple des États-Unis, il est résolu par le Sénat et la Chambre des Représentants d'Amérique, assemblés en Congrès, que l'état de belligérance entre les États-Unis et le gouvernement impérial allemand qui a été imposé aux États-Unis, est, par la présente, déclaré formellement et que le président soit et est par la présente, autorisé à prendre des mesures immédiates, non seulement pour mettre le pays en état complet de défense, mais aussi pour exercer tout pouvoir national et employer les ressources du pays pour faire la guerre au gouvernement impérial allemand et amener le conflit à une fin heureuse. »

La motion présentée par M. Flood au nom du comité des affaires étrangères est un document capital, car elle n'aurait pu être rédigée si le Congrès n'avait pas été résolu à voter la guerre.

Un grand nombre de propositions de loi pour la défense nationale ont été soumises au Congrès et une grande activité règne dans les bureaux du gouvernement en vue de la préparation de la guerre. L'Amirauté a pris déjà des dispositions pour la coopération avec les flottes alliées.

Les principales mesures étudiées jusqu'ici sont : La constitution progressive d'une armée nationale par appels successifs de tranches d'un demi-million d'hommes chacune ; l'organisation de la répartition des vivres pour la population civile

en cas de besoin ; l'organisation de la répartition des sous-marins ; l'ouverture de crédits très considérables surtout par voie d'impôts, les chiffres de ces crédits devant être déterminés seulement après que les besoins exacts de l'armée et de la marine ainsi que des alliés seront connus.

On étudie aussi l'émission d'emprunts intérieurs à intérêts peu élevés.

L'opinion du gouvernement est qu'il est possible de trouver ainsi rapidement dix milliards de dollars. La méthode suggérée de garantir les emprunts alliés rencontre de l'opposition. Il est probable que le gouvernement achètera des émissions entières d'obligations alliées moyennant un faible intérêt.

Le 4 avril, le Congrès a commencé l'examen de la résolution tendant à la déclaration de l'état de guerre. Il a l'intention de siéger en permanence jusqu'à ce que la décision soit obtenue.

De consentement unanime et en accord avec les leaders et le gouvernement, il a été décidé de ne pas permettre que d'autres questions soient discutées, ainsi que le voulaient les quelques derniers pacifistes, ayant à leur tête le sénateur La Follette, pour faire obstruction.

La décision ne saurait donc tarder et l'entrée en lice de la nation américaine marquera, espérons-le, le tournant décisif de la grande lutte mondiale.

P.-S. — Aux dernières nouvelles, on annonce officiellement que le Sénat américain, apr 82 voix contre 6, a voté la résolution de guerre. Il ne reste plus qu'à la Chambre des Représentants à se prononcer. On peut considérer d'ores et déjà son vote comme virtuellement acquis.

Les Prohibitions d'Importations

A propos du décret du 22 mars dernier, prohibant l'importation en France de marchandises étrangères, nous disions dans notre numéro précédent : « Nous sommes certains que les pouvoirs publics et les représentants de nos grandes branches économiques sauront s'entendre afin d'arriver à réduire, et même à supprimer au profit de la Défense nationale, toutes les importations superflues. »

Une interpellation développée mercredi 4 avril à la Chambre des députés, par MM. Georges Ancel, Charles Leboucq et Puech, a obligé M. Clémentel, ministre du Commerce et de l'Industrie, à justifier le bien fondé du décret du 22 mars.

Les interpellateurs attaquèrent avec éloquence le principe même de la prohibition générale, mais M. Clémentel démontra que la mesure prise était dictée par les circonstances et qu'elle avait pour objet de réglementer nos importations et non pas de les supprimer.

Voici, d'ailleurs, les conclusions du discours de M. Clémentel qui a produit une vive impression sur la Chambre :

« J'ai terminé, messieurs ; je crois avoir démontré la nécessité absolue où nous nous trouvons de comprimer les importations inutiles, d'organiser par priorité d'urgence nationale les importations tolérées, et cela pour faciliter avec des moyens de fret réduits et inférieurs à la demande les importations indispensables. C'est à l'heure présente une nécessité de salut public. En s'y soumettant chacun obéira à une nécessité de guerre. La volonté de vaincre, qui seule doit nous animer, doit être à l'heure actuelle pour tous la loi suprême. »

« Au moment où les nécessités de main-d'œuvre pour l'agriculture et le ravitaillement, où les difficultés de transport à l'intérieur, de répartition du charbon obligent le Gouvernement à classer par ordre de priorité les productions indispensables, nécessaires ou inutiles, qui oserait demander la

liberté, la licence, pourrais-je dire, pour l'importation de marchandises qui, arrivées dans nos ports, ne pourraient ni être transportées, ni être transformées !

« Je suis convaincu que tous ceux dont l'activité va être restreinte, peut-être même être temporairement arrêtée, non seulement s'inclineront sans murmurer, mais accepteront le sacrifice, comme ceux qui se battent acceptent tous les sacrifices, même celui de leur vie pour le salut de la Patrie.

« L'œuvre entreprise est difficile. Il faudra pour sa réussite beaucoup de travail, beaucoup d'efforts de mes collaborateurs, des membres du Parlement, des commerçants et industriels qui veulent bien m'aider à la mener à bonne fin. (*Applaudissements.*)

« Je demande à la Chambre de nous faire crédit et confiance, et je lui donne l'assurance qu'ils mettront, avec moi, tout leur cœur à l'accomplissement d'une tâche pénible de restriction que commandé le devoir de défense nationale, en y associant un persévérant effort d'organisation préparant, après la victoire des armes, la victoire économique qui en sera le couronnement. (*Vifs applaudissements.*)

Après une réplique de MM. Puech et Siegfried, et une déclaration approbative de M. Marc Réville, président de la Commission des Douanes, la Chambre des députés a adopté, à mains levées, l'ordre du jour de confiance suivant qui a terminé le débat :

« La Chambre, confiante dans le Gouvernement pour poursuivre, au point de vue économique, une politique de guerre énergique, pour maintenir l'activité commerciale et industrielle du pays dans la mesure compatible avec les nécessités de la défense nationale et prendre, avec la collaboration des organismes intéressés, les mesures indispensables pour empêcher les importations inutiles, repoussant toute addition, passe à l'ordre du jour. »

Les Atrocités allemandes

Samedi dernier, 31 mars, une manifestation d'une grande portée, et qui ne pourra manquer d'être mouvementée, a eu lieu devant le Sénat français.

Il a flétri les actes de vandalisme commis par les troupes de Hindenbourg en retraite, et proclamé que la justice en exige la réparation. MM. Henry Chéron et René Viviani ont été les interprètes éloquentes de son indignation.

Voici comment la manifestation s'est déroulée. Au cours de la séance, le président a annoncé qu'il était saisi par MM. Cuvinot, Reynald, Hervey, Mougeot, Mir, Henry Chéron, Migny, Galup, Servant et Sauvan de la proposition de résolution suivante :

Le Sénat, dénonçant au monde civilisé les actes criminels accomplis par les Allemands, dans les régions de la France par eux occupées, crimes contre la propriété privée, contre les édifices publics, contre l'honneur, la liberté et la vie des personnes ;

Constatant que ces actes de violence inouïe ont été perpétrés sans l'exercice d'aucune nécessité militaire, et au mépris systématique de la convention internationale du 18 octobre 1907, ratifiée par les représentants de l'empire allemand ;

Voue à la malédiction universelle les auteurs de ces forfaits, dont la justice exige que soit assurée la répression ;

Salue avec respect ceux qui en ont été les victimes et auxquels la nation promet solennellement, en s'en portant caution, qu'ils en obtiendront réparation intégrale par l'ennemi ;

Affirme plus que jamais la volonté de la France,

soutenue par ses admirables soldats, et d'accord avec les peuples alliés, de poursuivre la lutte qui lui a été imposée jusqu'à l'écrasement définitif de l'impérialisme et du militarisme allemands, responsables de toutes les misères, de toutes les ruines et de tous les deuils accumulés sur le monde.

L'urgence a été aussitôt déclarée et M. Henry Chéron a monté à la tribune pour justifier, au nom de ses collègues, la proposition de résolution. Il l'a fait en termes si éloquentes et a tellement bien démontré la nécessité de punir les crimes atroces commis par les barbares en retraite, qu'il fut chaleureusement et vivement félicité, et que l'affichage de son discours a été voté à l'unanimité.

M. Viviani, garde des sceaux, lui a succédé à la tribune pour associer le gouvernement aux déclarations entendues, et les belles et véhémentes paroles qu'il a également prononcées, lui ont valu l'affichage de son discours ; celui de la proposition de résolution dont nous avons donné le texte plus haut a été également voté à l'unanimité.

Il faut espérer que notre service de propagande portera au loin et partout ce verbe magnifique et que nous tous, Français, nous nous associerons dans le même but : la victoire du droit et de la justice sur la barbarie.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	29 mars 1917	5 avril 1917
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
en Caisse.....	3.252.423.968	3.265.897.334
à l'étranger.....	1.947.671.846	1.947.671.846
Total.....	5.200.095.814	5.213.569.180
Argent.....	263.383.466	261.239.834
	5.463.479.280	5.474.809.014
Disponibilité à l'étranger.....	796.963.098	762.100.605
Effets échus hier à recevoir à ce jour.....	490.796	655.228
Portefeuille Paris { Effets Paris.....	225.679.014	253.869.203
Effets Etranger.....	2.604.906	2.355.953
Effets du Trésor.....	293.978	
Portefeuilles des succursales.....	293.967.948	348.203.390
Effets prorogés { Paris.....	573.113.181	569.927.665
Succursales.....	697.655.814	696.077.536
Avances sur lingots à Paris.....	12.874.000	12.874.000
Avances sur lingots dans les succursales.....	670.523.239	649.511.017
Avances sur titres à Paris.....	526.925.977	525.550.755
Avances sur titres dans les succursales.....	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat.....	9.500.000.000	9.500.000.000
Avances temporaires au Trésor public.....	5.000.	5.000.
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	2.210.000.000	2.240.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	99.163.769	99.163.769
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	42.160.630	42.161.089
Depenses d'administration de la Banque et des succursales.....	12.927.043	13.704.782
Emploi de la réserve spéciale.....	8.407.137	8.407.137
Divers.....	462.932.406	489.516.844
Total.....	21.917.147.973	22.105.873.743
PASSIF		
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697
Réserves { Loi du 17 mai 1834.....	10.000.000	10.000.000
Ex-banques départementales.....	2.980.750	2.980.750
Loi du 9 juin 1857.....	9.125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale.....	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation.....	18.459.831.460	18.749.448.880
Arrerages de valeurs déposées.....	32.114.924	68.940.843
Billets à ordre et récépissés.....	3.795.064	3.775.749
Compte courant du Trésor.....	173.698.530	86.112.384
Comptes courants de Paris.....	1.613.326.945	1.485.111.750
Comptes courants dans les succursales.....	927.309.671	924.881.242
Dividendes à payer.....	4.807.368	4.695.398
Escompte et intérêts divers.....	45.808.559	47.320.954
Récompte du dernier semestre.....	18.376.089	18.376.089
Divers.....	412.615.469	491.748.590
Total.....	21.917.147.973	22.105.873.743

Comparaison avec les années précédentes

	9 avril 1914	30 juillet 1914	8 avril 1915	6 avril 1916	5 avril 1917
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation.....	5.943.3	6.683.2	11.422.7	15.154.6	18.749.1
Encaisse or.....	3.627.3	4.141.3	4.253.3	4.986.4	5.213.6
— argent.....	622.7	626.3	377.4	362.7	261.2
Portefeuille.....	1.440.8	2.444.2	2.908.8	1.816.9	1.871.4
Avances aux partic.....	736.4	743.8	675.9	1.238.6	1.188.0
— à l'Etat.....	200.0	200.0	200.0	7.100.0	9.800.0
Compt. cour. Trésor.....	182.8	382.6	63.7	45.9	86.1
— partic.....	547.2	947.6	2.407.0	1.994.2	2.410.0
Taux d'escompte.....	3 1/2 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

Les finances de la Ville de Paris. — Le conseil municipal a adopté à l'unanimité le projet d'emprunt proposé par M. Delanney, préfet de la Seine. La Ville de Paris va donc émettre, après autorisation du Conseil d'Etat, à concurrence d'une somme de 500 millions, pouvant s'élever à 620 millions, des obligations municipales remboursables dans un délai de cinq ans et productives d'intérêts dont le taux ne dépassera pas 6 %, non compris les impôts que la Ville de Paris déciderait de prendre à sa charge.

L'impôt sur le revenu. — Le Sénat a voté, comme la Chambre, l'article 4 du projet des douzièmes provisoires ainsi conçu :

« Le délai imparti par l'article 16 de la loi du 15 juillet 1914, modifié par l'article 2 de la loi du 23 février 1917, pour produire la déclaration relative à l'impôt général sur le revenu, est prolongé en 1917 jusqu'au 31 mai de ladite année. »

La mesure est donc maintenant définitive, ayant été ratifiée par les deux Assemblées, et les contribuables ont jusqu'au 31 mai prochain pour faire la déclaration de leurs revenus.

L'emploi des crédits budgétaires. — Le ministre des finances a publié le 31 mars, en exécution de la mesure inaugurée le mois dernier, la situation à la fin de février 1917 du compte d'emploi des crédits budgétaires pour l'exercice 1916 qui, comme on le sait, ne sera clos que le 31 juillet prochain.

Le total des ordonnancements était le 28 février dernier de 20.800 millions sur un chiffre de crédits ouverts par le Parlement s'élevant à 32.300 millions.

Pour l'exercice 1917 la situation du compte d'emploi des crédits budgétaires était la suivante au 28 février :

Crédits ouverts pour le premier trimestre de 1917 : 8.667 millions ; ordonnancements, 2.665 millions.

Le moratorium des loyers. — La Chambre des députés n'ayant pas encore statué sur le projet de loi adopté le 28 juillet dernier par le Sénat et relatif aux modifications apportées aux baux à loyer par l'état de guerre, le gouvernement a été obligé de maintenir le régime créé par le précédent moratoire jusqu'à la décision définitive du Parlement. Un décret publié le 31 mars proroge pour trois mois le moratoire en vigueur depuis le début de la guerre.

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 29 mars, s'établit comme suit :

	Liv. sterl.
Département d'émission	
Billets émis.....	70.482.000
Dette de l'Etat.....	41.015.400
Autres garanties.....	7.434.900
Or monnayé et en lingots.....	52.032.000
	70.482.000

	Liv. sterl.
Département de Banque	
Capital social.....	14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.).....	49.945.000
Dépôts divers.....	129.647.000
Traites à sept jours et diverses.....	26.000
Solde en excédent.....	3.613.000
	197.783.000
Garanties en valeurs d'Etat.....	24.003.000
Autres garanties.....	139.610.000
Billets en réserve.....	32.492.000
Or et argent monnayé en réserve.....	1.978.000
	197.783.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets public*	Réserve	Rapport de la réserve à l'engagement*	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	20.40	6 %
7 févr. 1917	56.924	89.535	268.782	250.977	35.839	13.33	5 1/2 %
14 —	57.141	89.450	197.080	178.998	36.141	18.33	"
21 —	55.728	88.576	195.664	178.147	35.602	18.23	"
28 —	54.296	88.535	215.838	199.829	34.161	15.82	"
7 mars...	54.010	88.237	244.054	227.995	34.223	14.02	"
14 —	53.784	88.073	205.491	189.506	34.161	16.62	"
22 —	53.963	87.824	192.246	175.872	34.589	17.98	"
29 —	54.010	88.290	179.592	163.613	34.170	19.02	"

Le mouvement anglais des produits agricoles en 1916. — Il est intéressant de rechercher, après deux années de guerre, quelle est la situation du commerce extérieur britannique en ce qui concerne les produits agricoles.

La valeur totale des principaux produits agricoles importés dans le Royaume-Uni atteignit en 1916 7.637 millions de francs, contre 6.916 millions de francs en 1915, 5.290 millions de francs en 1914, 5.348 millions de francs en 1913 et 4.657 millions de francs pour la moyenne des dix années 1903—1912. Ces chiffres représentent la valeur (coût, fret et assurance), déclarée aux autorités douanières des ports de débarquement, des grains et de la farine, de la viande et des produits animaux pour l'alimentation, beurre, fromage, œufs, lait condensé, des fruits et des légumes, du saindoux et de la margarine et de tous les produits qui peuvent être groupés dans la catégorie des produits agricoles venant en concurrence avec les produits des exploitations rurales du Royaume-Uni. Si l'on joint à ces denrées le sucre et le tabac, la valeur totale des produits agricoles importés atteint 8 milliards 750 millions de francs.

On constate, en 1916, comparativement à 1913, dernière année normale, une augmentation des importations de produits agricoles atteignant 2 milliards 290 millions de francs, soit 43 p. 100. Ces chiffres, s'ils donnent la mesure des dépenses considérables engagées par le pays pour assurer l'alimentation de ses habitants, ne sauraient servir comme base de comparaison de l'importance des transactions commerciales avec l'étranger durant les dernières années, par suite de l'énorme hausse des prix survenue depuis le début de la guerre.

Les grains et farines importés entrent pour près de moitié dans le total ci-dessus indiqué. La valeur des importations de ces produits s'éleva de 2.137 millions de francs en 1913 à 3.333 millions de francs en 1916, c'est-à-dire de près de 56 p. 100, tandis que les quantités diminueaient de 113 millions de quintaux à 96 millions de quintaux, c'est-à-dire de 14 p. 100 environ.

Les importations de viandes entrent pour près de tiers dans le total ci-dessus indiqué ; leur valeur passa de 1.383 millions de francs en 1913 à 2.335

millions de francs en 1916, soit un accroissement de 69 p. 100 environ, tandis que les quantités importées restaient sensiblement stationnaires.

De 1913 et 1916, les quantités de beurre importées dans le Royaume-Uni diminuèrent de moitié environ, pendant que les valeurs correspondantes ne diminuaient que d'un quart à peu près.

De tous les articles mentionnés dans la liste précitée, le fromage et la margarine sont les seuls articles dont les quantités importées se sont sensiblement accrues depuis 1913. Les deux tiers du beurre importé en 1916 étaient de provenance européenne, le Danemark, la Russie, la France étant les principaux pays d'origine. Pour le fromage, la moitié des quantités importées provient du Canada.

Le charbon anglais. — Suivant les statistiques du Board of Trade, le charbon extrait en 1916 dans le Royaume-Uni s'est élevé à 255.846.000 tonnes. L'extraction avait été de 253.179.000 tonnes en 1915 et de 265.643.000 tonnes en 1914, soit une augmentation de 1 1/10 % par rapport à 1915 et une diminution de 3 7/10 % seulement par rapport à la production de 1914. Le nombre des personnes employées aux mines de charbon en 1915 est en augmentation de 1 9/10 % sur celui de 1915.

RUSSIE

Bilan de la Banque Impériale de Russie. — Le dernier bilan de la Banque Impériale de Russie, arrêté au 18/31 mars 1917, se compare ainsi avec le précédent :

	8/21 mars 1917	18/31 mars 1917	Com- paraison
(Millions de roubles)			
Actif :			
Or (lingots, monnaies et bons de l'administr. des Mines)...	1.477	1.480	+ 3
Or à l'étranger.....	2.141	2.141	»
Billon d'argent et de cuivre...	118	122	+ 4
Effets escomptés.....	219	209	- 10
Bons du Trésor à court terme	7.738	8.339	+601
Prêts sur titres.....	597	596	- 1
— sur marchandises.....	43	42	- 1
— aux institutions de crédit populaire.....	57	60	+ 3
— agricoles.....	17	17	»
— industriels.....	8	8	»
— aux Monts de Piété.....	12	13	+ 1
Effets protestés.....	1	1	»
Titres appartenant à la Banque	187	183	- 4
Divers.....	151	119	- 32
Solde du compte des succurs..	563	347	-216
Total.....	13.329	13.677	+348
Passif			
Billets de banque émis, sauf ceux en caisse de la Banque (1)	9.997	10.278	+281
Capital.....	55	55	»
Dépôts.....	19	23	+ 4
Comptes courants du Trésor..	218	204	- 14
— spéciaux et consignations.....	609	613	+ 4
— courants des particul.	1.902	1.965	+ 63
Mandats non acquittés.....	34	38	+ 4
Intérêts sur les opérations de l'exercice.....	298	353	+ 55
Sommes transitoires et divers.	197	148	- 49
Total.....	13.329	13.677	+348

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 8/21 mars, à 102.700.000 roubles et, au 18/31 mars, à 102.193.000 roubles.

Aperçu sur les finances russes. — A la suite d'un entretien qu'il vient d'avoir avec M. Terstchenko, ministre des finances, le correspondant de l'Agence Radio, à Petrograd, a été autorisé à publier les intéressantes déclarations suivantes sur les perspectives offertes par la Russie de demain :

Il est difficile, pour le gouvernement provisoire, a déclaré M. Terstchenko, d'établir un program-

me défini d'après-guerre, mais je crois qu'il lui est permis et qu'il est même de son devoir, d'élaborer un programme à soumettre aux Chambres législatives. Il nous a semblé, en effet, suivant en cela les renseignements de l'Angleterre, que préparer la réforme financière en temps de guerre ne serait pas dangereux. C'est pourquoi que, dès à présent, nous envisageons la révision de tous nos problèmes financiers. Il importe, avant tout, pour notre crédit national, de trouver les moyens les plus avantageux pour couvrir les crédits nécessaires pendant la durée de la guerre.

Nous avons de grands déficits à combler et des brèches énormes à boucher, comme celle faite, par exemple, par la suppression de l'alcool qui représente presque un milliard de roubles. Nous avons bon espoir d'y parvenir en raison de l'accroissement considérable des capitaux dans le pays. Ainsi le capital des sociétés par actions s'est accru, depuis 1915, de presque un milliard de roubles. Nous voudrions donc créer un nouveau système d'impôts. Je suis convaincu que c'est aux impôts directs qu'il faut, surtout, recourir. La Russie n'a pas craint d'adopter l'idée d'un impôt sur le revenu. Il faudrait également introduire chez nous des impôts sur l'accroissement du capital, sur la valeur du capital, représenté par les héritages, et reviser les tarifs des chemins de fer, ainsi que les tarifs douaniers. Pour cette étude, j'ai décidé d'adopter une méthode inconnue sous le régime précédent, c'est-à-dire de travailler avec mes collègues de l'Agriculture et de l'Industrie et de chercher avec eux le point précis où la lourdeur de l'impôt n'entrave pas l'essor industriel du pays. Ce travail en commun est rendu possible par l'unité de vue de tous les membres du gouvernement provisoire.

Pour les impôts indirects, je ne suis pas d'avis de les élargir beaucoup, certains monopoles sont nécessaires. Le plan en sera réglé par une commission qui vient d'être créée. Je pose comme principe que les seuls monopoles utiles à l'Etat sont ceux qui rendent beaucoup avec le minimum de dépenses. Je ne suis pas du tout partisan des petits monopoles qui sont d'un très petit rendement et coûtent beaucoup en argent et en hommes.

La question à l'ordre du jour est, bien entendu, celle du nouvel emprunt intérieur si justement nommé « Emprunt de la Liberté ». Le plan en est arrêté. Nous pensons que l'emprunt sera amortissable en quarante-neuf ans, au taux de 5 %. Le prix d'émission est fixé à 85 roubles, il donnera un pourcentage exactement semblable à celui des derniers emprunts de l'ancien gouvernement. La confiance accordée par le pays au gouvernement provisoire laisse croire que le nouvel emprunt aura un succès considérable.

Le terrain de l'activité en Russie est infini. Le gouvernement provisoire considère donc l'arrivée des capitaux étrangers vers le marché russe excellente. Mais le grand danger que je voyais, autrefois, dans l'attrait que l'industrie russe ressentait pour les capitaux des Empires du Centre était constitué, avec l'entrée de nouveaux capitaux dans l'industrie russe, par l'invasion des colons allemands. L'Allemagne, ayant une main-d'œuvre considérable inemployée, s'introduisait sur notre marché financier et industriel et, non seulement prenait dans ses mains la direction de notre industrie, mais encore déversait chez nous des flots d'hommes. Je désire que l'industrie russe soit une industrie forte se basant sur un capital qui n'influence pas notre orientation politique de façon aussi dangereuse que le capital provenant d'Allemagne et qui, au contraire, soit susceptible d'ouvrir de nouveaux débouchés à la main-d'œuvre russe.

L'Emprunt de la Liberté. — D'après les déclarations du nouveau ministre des Finances, l'emprunt sera amortissable en quarante-neuf ans, au taux de 5 %. Le prix d'émission est fixé à 85 roubles, il donnera un pourcentage exactement semblable à celui des derniers emprunts de l'ancien gouvernement. La confiance accordée par le pays au gouvernement provisoire laisse croire que le nouvel emprunt aura un succès considérable.

Les dépenses de guerre de la Russie ont atteint un chiffre considérable, et ont été en partie couvertes par des émissions de bons du Trésor à court terme à l'intérieur et à l'étranger et aussi au moyen d'emprunts intérieurs pour une somme atteignant 8 milliards de roubles.

Emprunts intérieurs de Guerre Russes

	Date de l'émission	Taux de l'intérêt	Montant (En millions de roubles)
Emprunt d'Etat 1914.....	Nov. 1914	5	500
Emprunt d'Etat 1915.....	Mars 1915	5	500
2 ^e Emprunt d'Etat de 1915..	Mai 1915	5 1/2	1.000
Emprunt de guerre à court terme de 1915.....	Déc. 1915	5 1/2	1.000
1 ^{er} Emprunt de guerre à court terme de 1916.....	Mars 1916	5 1/2	2.000
2 ^e Emprunt de guerre à court terme de 1916.....	Déc. 1916	5 1/2	3.000
Emprunt de la Liberté.....	1917	5 0/0	2.000

Voici, d'autre part, la répartition des emprunts globaux de l'empire russe jusqu'au 1^{er} janvier 1917, qui s'élèvent à plus de 28 milliards de roubles :

Emprunts Russes

	1914	1915	1916	Total
(En millions de roubles)				
Emprunts intérieurs.....	500	2.500	5.000	8.000
Bons du Trésor.....	300	550	»	850
Obligations du Trésor à court terme.....	800	3.200	5.775	9.775
Total.....	1.600	6.250	10.775	18.625
Emprunts extérieurs de divers types et crédits ouverts à l'étranger.....	500	6.700	2.225	9.425
Total général.....	2.100	12.950	13.000	28.050

Il est actuellement certifié que le Gouvernement provisoire remplira totalement et exactement les engagements financiers du Gouvernement déchu tant en ce qui concerne les amortissements et intérêts des dettes de l'Etat que les contrats commerciaux et industriels, le paiement des salaires officiels et des pensions.

Il est aussi proposé que les anciens droits de douanes et autres taxes subsistent jusqu'à ce que de nouvelles lois les aient modifiés. Le nouveau Gouvernement recommande au pays la plus grande économie dans la dépense des fonds nationaux et dans ce but il créera des mesures efficaces de contrôle.

Naturellement, en raison même de l'augmentation formidable des dépenses de guerre, le Gouvernement provisoire ne pourra s'abstenir de créer de nouveaux impôts, mais la nouvelle politique fiscale que désire suivre le ministre des Finances consistera en la répartition juste et équitable des taxes suivant la capacité financière des différentes classes de la société.

ITALIE

Le problème du change italien. — En 1916, les chiffres du commerce extérieur de l'Italie se sont

répartis comme suit :

	Import.	Export.	Différences
(Millions de francs)			
France.....	416	495	+ 79
Angleterre.....	988	348	- 640
Espagne.....	152	24	- 128
Suisse.....	120	360	+ 240
Indes.....	220	59	- 161
Egypte.....	35	75	+ 40
Argentine.....	392	139	- 253
Etats-Unis.....	2.029	220	- 1.809

Notre confrère l'Italie fait suivre le tableau ci-dessus des amères réflexions suivantes sur l'importante question du change :

« Nous sommes donc créditeurs de la France et nous envoyons en Suisse, que nous nourrissons, le triple de ce qu'elle nous envoie. Malgré cela, notre billet de mille francs vaut 666 francs à Paris et 446 en Suisse. La balance commerciale n'a donc rien à voir avec le taux exagéré, inouï, inconcevable du change.

« L'excédent énorme des importations d'Angleterre et des Etats-Unis sur nos exportations dans ces deux pays, s'explique par les immenses achats de houille, de blé et d'acier. Le taux du change ne peut donc trouver une partie de sa raison d'être que dans la nécessité où nous sommes d'acheter à l'étranger l'argent nécessaire pour payer nos créditeurs.

« Mais la France avec dix-huit milliards de billets en circulation, contre 5.213 millions d'or en caisse, et malgré un excédent de plus de quinze milliards de ses importations sur ses exportations, ne paie que 27 fr. 82 la livre sterling, qui chez nous coûte 37,17 et 5 fr. 86 le dollar, qui vaut en Italie 7,80. Le billet français perd le maximum à Madrid, 26 %. Il est donc très juste de continuer à demander à notre gouvernement que la dépréciation inouïe et nullement justifiée de notre monnaie, soit réduite à des proportions équitables. »

ALLEMAGNE

La saisie des stocks de viande. — Le gouvernement allemand fait un pas plus avant dans la voie des contraintes, remèdes héroïques autant qu'urgents à une situation qu'il est impossible désormais de dissimuler. Après la saisie des céréales chez le producteur, le président de l'office alimentaire, von Batocki, annonce l'imminente saisie de la viande sur pied.

M. von Batocki a confirmé dans toute sa gravité la crise alimentaire, le 27 mars, devant la commission du Reichstag. Il a dit que les autorités allemandes, dans les deux premières années de la guerre, s'étaient trompées en moins dans leurs évaluations de la récolte ; au contraire, la troisième année, ils ont cru la récolte plus forte qu'elle ne l'était réellement. Cette vérité a été reconnue seulement depuis 1917.

Tous les intéressés doivent reconnaître la gravité de la situation, c'est la meilleure chose à faire.

Le ministre bavarois de l'Intérieur, parlant à la Chambre haute, a confirmé de son côté ces aveux pénibles :

« Je le dis sans détour, a-t-il déclaré, persuadé que le peuple a le droit de le connaître. Il nous manque en Bavière 90.000 tonnes de grains pour attendre la prochaine récolte. Le déficit est encore plus grand dans d'autres Etats de l'empire.

« Notre récolte en pommes de terre a été très mauvaise, chacun le sait. Cependant, c'est une surprise affligeante de constater que quand nous aurons prélevé les quantités nécessaires pour les semences, nos réserves ne suffiront plus à attendre la nouvelle récolte. »

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 23 mars 1917, accuse, sur celui du 15 mars 1917, les variations suivantes :

	15 mars 1917	23 mars 1917	Compar.
(En millions de marks)			
Encaisse or.....	2.529	2.530	+ 1
— argent.....	16	16	»
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	385	348	+ 13
Portefeuille d'es- compte.....	9.343	9.258	— 85
Avances.....	11	11	»
Portefeuille titres....	117	109	— 8
Circulation.....	8.164	8.225	+ 61
Dépôts.....	4.437	4.504	+ 67

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire(1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Por-te-feuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	38	2.909	1.253	2.081	202	5 % (31 juil.)
7 août 1917	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 % (3 août)
31 janv....	2.524	17	268	7.859	3.452	8.180	10	5
7 févr....	2.526	17	272	7.892	3.505	8.189	12	»
15 — ...	2.526	16	309	7.881	3.691	8.338	12	»
23 — ...	2.526	16	355	7.881	3.935	8.502	10	»
28 — ...	2.527	16	331	8.107	4.077	8.985	13	»
7 mars... 2.529	16	289	8.164	4.041	9.017	11	»	
15 — ... 2.529	16	335	8.164	4.437	9.343	11	»	
23 — ... 2.530	16	348	8.225	4.504	9.258	11	»	

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

Le nouveau pain. — Voici quelques détails complémentaires sur la nouvelle réglementation du pain à Berlin. Le pain noir, comme le nouveau pain blanc, peut être acheté en petits morceaux de 50 grammes ou multiples de 50 grammes, donc par 100, 150, 200 grammes, etc. Les marchands ne peuvent refuser de délivrer de telles quantités. Toute boutique doit installer une balance. Jusqu'à présent, l'achat de petites quantités de pain dépendait du bon vouloir des boulangers qui souvent refusaient de vendre des quantités inférieures à une demi-miche. La nouvelle ordonnance signifie l'obligation pour les boulangers de vendre du pain même par petites quantités.

Les biscottes (Zwieback) continuent à être autorisées ; toutefois, en raison de leur teneur considérablement plus élevée en produits secs, on leur appliquera le système particulier déjà en vigueur dans d'autres villes : chaque coupon de pain de 50 grammes ne donnera droit qu'à 50 grammes de biscottes.

Nouvelle organisation du ravitaillement. — D'après la *Norddeutsche Allgemeine Zeitung*, au cours de ces derniers temps, les problèmes de l'alimentation ont été pour le ministère d'Etat prussien, l'objet d'un travail approfondi. Après des négociations entre les divers ressorts intéressés, a eu lieu hier une séance au ministère, où d'importantes résolutions ont été prises au sujet des mesures d'organisation. On se propose de placer sous la direction spéciale d'un commissaire d'Etat les divers offices nationaux prussiens qui ont été institués ou le seront durant la guerre pour l'alimentation du peuple (Office des grains, Office de la viande). C'est à ce commissaire que passeront désormais les pouvoirs de surveillance qui maintenant appartiennent aux ministères intéressés. En même temps, il

serait mis en étroit rapport avec le K. E. A. Cette réglementation assurerait une collaboration rapide et uniforme entre le K. E. A. et l'administration prussienne.

L'organe socialiste *Vorwärts* commente ainsi la nouvelle organisation :

« On apprend avec le plus vif intérêt que maintenant, au septième mois de la deuxième année de guerre, « une prompte et régulière collaboration » va se trouver assurée entre l'Empire et la Prusse. Ainsi se confirme ce que le *Vorwärts* n'a cessé de répéter : à savoir qu'une telle collaboration n'existait pas jusqu'à présent, mais bien plutôt le contraire.

« Malheureusement le changement projeté n'autorise pas l'espoir qu'une transformation bien nette ait lieu enfin sur ce terrain si vaste. Cela n'est guère possible, en effet, aussi longtemps que persiste le mal ancien de la constitution impériale, le double centralisme prussien et allemand. Même le double centralisme allemand des vivres on ajoute encore un dictateur prussien ; et au lieu de supprimer les administrations prussiennes correspondant à celles de l'Empire, on nous parle des nouveaux offices qui seront encore institués. De prime abord, il n'est pas impossible que le nouveau commissaire d'Etat placé à côté de Batocki joue en Prusse ce même rôle d'obstacle, dont s'acquittait M. von Schorlemer. »

Les moyens de paiement à l'étranger. — Une nouvelle ordonnance du Bundesrath étend les effets de l'ordonnance du 20 janvier 1916, qui, pour restreindre les paiements à l'étranger, et par suite contenir la baisse du change allemand, ont centralisé le commerce des instruments de paiement à l'étranger.

A cet égard, les *Munchner Neueste Nachrichten* constatent que l'ordonnance récente vise non plus seulement les instruments actuels de paiement, dites devises, mais aussi les créances et les comptes ouverts en monnaie étrangère ; elle s'étend, non plus seulement au commerce des instruments de paiement, mais à tout trafic, même de caractère privé. Les mesures qui venaient d'être prises par les généraux commandant les trois régions de corps d'armée bavaroises, pour les envois de marks à l'étranger, ont été incorporées dans l'ordonnance.

Le rapport de la Reichsbank. — Le rapport de l'exercice 1916 constate que la circulation des billets a passé de 6.900 millions de marks à la fin de 1915 à 8.054 millions de marks à la fin de 1916. Les réserves pour pertes causées par la guerre s'élèvent à 80 millions de marks en plus des 62 millions de réserve pour les créances douteuses. La circulation des billets des caisses de prêts a augmenté de 972 millions de marks à la fin de 1915, à 2.873 millions au 31 décembre 1916. Le rapport constate également la réalisation du papier d'escompte resté en souffrance à la banque, et dont les débiteurs étaient en Alsace-Lorraine. Sur un montant de 2.200.000 marks, dû à la fin de 1915, il ne restait plus en souffrance à fin 1916 que 58.000 marks.

SUISSE

Questions économiques. — On nous écrit de Lausanne que l'accord économique que la Suisse a conclu avec l'Allemagne en septembre dernier expire à la fin d'avril, et son renouvellement précède le Conseil fédéral. On prévoit des exigences allemandes plus fortes que jamais, et, par une coïncidence que les autorités de Berne trouvent fâcheuse, le principal conseiller du gouvernement suisse en matière économique est gravement malade depuis plusieurs mois.

Il s'agit du Dr Frey, président de l'Union des chambres de commerce suisses, bien connu dans les milieux financiers qui sont en relations avec

l'Allemagne. Quoique l'accord de septembre dernier, auquel le Dr Frey a collaboré, n'ait pas été sans inconvénients pour la Suisse, c'est encore sur les lumières du même expert que l'on comptait pour discuter cette fois avec les Allemands. Sa maladie retarde les pourparlers et place le gouvernement suisse dans une position un peu embarrassée, dont l'Allemagne cherchera sans doute à tirer parti.

Egalement de Lausanne, on annonce qu'au lieu de modifier le droit public interne de la Suisse, il serait plus urgent, semble-t-il, de diriger son attention sur le droit international qui la concerne. Déjà les *Basler Nachrichten*, le grand organe bâlois, demandent que la Suisse, « qui doit défendre sa peau », obtienne la révision de la convention du Gothard, conclu en 1913 « dangereux instrument de notre avertissement économique ».

La guerre, il faut le reconnaître, n'entrave nullement les projets du Reichstag allemand : c'est ainsi qu'il vient de voter un crédit de 200.000 marks pour l'établissement de plans en vue de la création d'une large voie navigable de Strasbourg au lac de Constance, par Bâle.

On se souvient qu'à maintes reprises, a déjà été signalé l'intérêt majeur qu'il y aurait à établir une balance économique en adoptant les projets de navigabilité du Rhône, dont M. Herriot s'est fait l'éloquent protagoniste.

ETATS-UNIS

L'achat des Antilles danoises. — On mande de Washington, le 31 mars, que le secrétaire du département d'Etat, M. Lansing, a remis au ministre du Danemark un chèque de 25 millions de dollars pour l'achat des trois Antilles danoises, Saint-Thomas, Sainte-Croix et Saint-Jean, lesquelles seront désormais appelées « îles Virginia ».

M. Daniels, secrétaire pour la marine, a ordonné par radiotélégramme au commandant Pollock d'aller immédiatement avec un navire de guerre prendre possession des îles au nom des Etats-Unis.

D'autre part, on télégraphie que les nouvelles possessions des Etats-Unis, et notamment Saint-Thomas, dont le port est le meilleur de toutes les Antilles, seront fortifiées. Saint-Thomas sera créé port militaire, et servira de base à l'escadre de formation nouvelle dite de Panama. Le port servira également de station aux sous-marins de grand tonnage. Le contre-amiral James H. Oliver a été nommé gouverneur des îles Virginia.

Les nouveaux tarifs des chemins de fer américains. — La Commission interfédérale du commerce a décidé d'autoriser les compagnies de chemins de fer à augmenter leurs tarifs de 5 à 10 cents par tonne pour le charbon bitumineux et de 10 à 65 cents par tonne pour le coke.

La Cour Suprême de l'Etat de Missouri a autorisé les compagnies de chemins de fer de l'Etat à augmenter leurs tarifs de marchandises de 5 % et ceux des voyageurs de 1/2 cent par mille.

BRÉSIL

La guerre et la situation économique du Brésil. — Un rapport du ministre des Finances brésilien dit que les fonds accumulés au Brésil et à l'étranger dans le but de reprendre le service de la Dette Extérieure, sont suffisants pour en garantir le paiement. Le ministre estime que la guerre coûte au Brésil 750 millions de francs par an. La reprise du service de la Dette en est d'autant plus méritoire.

Le budget de 1917 accuse un déficit de 2.150.000 francs ; les droits d'entrée dont 40 % étaient payables en or et 60 % en papier-monnaie, seront dorénavant payables 55 % en or et 45 % en papier-monnaie. Ce changement donnera pour ce chapitre une augmentation nette de 18 %. D'autre part,

d'importantes économies ont été effectuées dans les services intérieurs ; tous les fonctionnaires, à commencer par le président, ont vu leurs émoluments réduits de 20 %.

La guerre a eu pour résultat direct le développement intense de l'industrie des matières colorantes, importées précédemment exclusivement d'Allemagne. Les progrès de cette nouvelle industrie permettent déjà l'exportation d'une quantité importante de ces produits.

Revue Commerciale

La Taxation du Blé. — Mardi dernier, 3 courant, la commission de l'agriculture de la chambre des députés, d'accord avec le gouvernement, a apporté un nouveau projet de loi au sujet de la taxation et de la réquisition du blé et autres céréales susceptibles d'entrer dans la fabrication du pain.

M. Viollette, ministre du ravitaillement, donne ces quelques précisions sur l'application de la loi, qui a été finalement adoptée :

1° Réquisition d'urgence chez les commerçants de toutes les quantités en magasin suivant les prix actuellement en vigueur ;

2° Achat par le gouvernement, au prix de 36 fr. à caisse ouverte chez le producteur, des blés déjà récoltés, mais à la condition qu'il s'agisse des quantités dont la déclaration aura été faite par le producteur avant le 20 avril ;

3° En dehors du cas précédent, le prix du blé de l'ancienne récolte reste fixé à 33 francs.

4° Il reste entendu qu'il ne sera pas touché aux approvisionnements légitimes réservés par chaque cultivateur pour sa consommation familiale ;

5° Envoi d'une mission chargée de s'entendre avec les autorités civiles et militaires afin d'activer les opérations du battage dans la zone des armées.

Le prix du blé est donc fixé pour la prochaine récolte à 36 francs le quintal. Le gouvernement avait demandé 40 francs.

La situation agricole. — Le *Journal officiel* du 1^{er} avril vient de publier les résultats comparatifs des enquêtes du ministère de l'agriculture sur la situation des cultures au 1^{er} mars des années 1917 et 1916. En voici les moyennes générales. Rappelons que 100 signifie très bon, 80 bon, 60 assez bon, 50 passable.

	1916	1917
Blé d'hiver.....	69	59
Méteil.....	71	62
Seigle.....	71	64
Orge d'hiver.....	73	60
Avoine d'hiver.....	71	57
Prairies artificielles.....	75	63
Prairies temporaires.....	76	64
Fourrages verts annuels.....	71	55
Prés naturels.....	78	70

La condition moyenne des récoltes en terre au 1^{er} mars était, comme on le voit, très sensiblement inférieure à celle de l'an dernier à la même date. Et malheureusement, depuis lors, un grand nombre de champs de blé ont encore considérablement souffert de la période de gels et dégels que nous avons subie.

Dans maintes régions, la culture sera obligée de remplacer ces blés par de l'avoine ou de l'orge.

La publication de la statistique officielle de l'Argentine des dernières récoltes, coïncidant avec le décret qui interdit jusqu'à nouvel ordre l'exportation du blé et des farines, montre que la récolte de blé de la grande république sud-américaine est de 1.911.200 tonnes, soit le chiffre le plus faible que l'on ait enregistré depuis 16 ans ; la production du lin, croit-on, ne s'élèvera pas à plus de 101.500 tonnes et celle de l'avoine à 460.300 tonnes.

D'après notre confrère le *Statist*, de Londres, les besoins de la consommation intérieure et les ensemencements exigent 1.800.000 tonnes. Il ne resterait donc disponibles pour l'exportation sur cette récolte que 111.200 tonnes. Mais, d'autre part, il y a un stock invendu de la précédente récolte de 650.000 tonnes, qui constituerait, en somme un stock total exportable de 761.000 tonnes.

Le dernier bulletin publié par l'*Institut International d'Agriculture* de Rome montre que pendant la campagne 1916-1917, il a été récolté en Argentine, Australie et Nouvelle-Zélande environ 61.851.000 quintaux de céréales contre 97.864.000 l'année précédente et 67.080.000 quintaux, moyenne des cinq années 1909-1913. Cette diminution est due à la mauvaise récolte tout à fait exceptionnelle de la République Argentine.

En ce qui concerne les ensemencements de blé d'hiver, les Etats-Unis enregistrent une augmentation de 2,3 %, l'Espagne de 3 %, la Suède de 5 % et l'Inde de 8 %, comparés à ceux de l'année précédente. Par contre, la France et l'Angleterre montrent un moins-value de 15 %. La superficie semée au Japon est sensiblement stationnaire. Les semailles de printemps ont débuté difficilement et on estime que les conditions de culture sont moyennes.

Prix du Blé sur les grands marchés
(Les 100 kilogrammes)

Villes	6 mars	11 mars	18 mars	25 mars	1 ^{er} avril
	1917	1917	1917	1917	1917
Paris (disponible)....	" "	" "	" "	" "	" "
Londres.....	53 68	52 25	52 53	54 02	54 98
Liverpool.....	53 21	51 89	52 17	53 49	54 53
New-York.....	46 14	44 73	44 95	46 25	47 27
Chicago.....	41 19	40 31	39 79	41 27	42 19
Buenos-Ayres.....	35 77	35 81	36 32	36 94	32 31

La production mondiale du charbon. — D'après des statistiques publiées par la *National City Bank*, il ressort que sur 1.500.000.000 de tonnes de charbon non extraites, dans le monde entier, pendant les dernières années normales, 38 % proviennent des Etats-Unis, 21 % de la Grande-Bretagne, 20 % de l'Allemagne et le solde se répartit entre les autres pays. Les Etats-Unis ont produit en 1913 (l'année qui a précédé la guerre) 570 millions de tonnes, la Grande-Bretagne 322, l'Allemagne 306, l'Autriche-Hongrie 60, la France 45, la Russie 37, la Belgique 25, le Japon 24, les Indes 22, la Chine 20, l'Australie 15.

La production des Etats-Unis en 1914 s'est élevée à 513 millions de tonnes, en 1915 à 517 millions et pour 1916 elle est estimée à 608 millions de tonnes. Cette dernière production est la plus élevée qui ait été atteinte. Non seulement les Etats-Unis ont la plus forte production, mais leurs réserves, évaluées à 3.538.500 millions de tonnes, représentent près de la moitié de la réserve mondiale.

Lors du douzième Congrès de géologie internationale, les réserves de charbon du monde étaient estimées à 7.397.533 millions de tonnes. Les pays se suivent après les Etats-Unis en importance (en millions de tonnes) : Chine, 1.500.000 ; Grande-Bretagne, 180.000 ; Allemagne, 164.000 ; Canada, 100.000 ; Japon, 50.000 ; Autriche-Hongrie, 30.000 ; France, 25.000, et Belgique, 20.000.

PETITES NOUVELLES

◆ Le brillant succès que vient de remporter l'émission du nouvel emprunt du *Crédit Foncier* n'a pas influencé jusqu'ici le cours de l'action, qui reste à 685. L'avis de répartition sera incessamment publié.

La situation au 28 février fait ressortir à

4.548.765 francs les bénéfices réalisés au cours des deux premiers mois de l'exercice. Par rapport à la période correspondante de l'exercice antérieur, l'augmentation des bénéfices est de 111.027 francs.

Les réserves et provisions se sont accrues durant le mois de février de 916.332 francs, ce qui porte leur montant total à 378.945.375 francs. Le chiffre des prêts a subi une légère diminution de 2.868.917 francs, tandis que les versements sur semestres d'annuités échus se sont élevés à 6 millions 305.191 francs.

◆ Le Conseil de la *Compagnie Internationale des Wagons-Lits et des Grands Express européens* a décidé que l'Assemblée générale ordinaire, qui devait, en vertu de l'article 34 des statuts, se réunir obligatoirement à Bruxelles le 17 avril prochain, ne pourra être réunie vu les événements de la guerre, et sera convoquée aussitôt que les circonstances le permettront.

◆ Le Conseil de la *Compagnie Rio-Tinto* vient de déclarer le solde du dividende des actions ordinaires pour l'exercice clos le 31 décembre 1916. Il s'élève à 55 sh. par action ; un acompte de 40 sh. ayant déjà été payé, le dividende total ressort à 95 sh., soit £ 4 15 sh.

Le tableau ci-dessous permet de se rendre compte des variations dont les répartitions du *Rio* ont été l'objet depuis l'année 1907 :

Années	Acomptes	Soldes	Dividendes
	de divid.	de divid.	totaux
	sh. d.	sh. d.	£ sh. d.
1907 (net).....	47 6	40 0	4 7 6
1908 —	27 6	27 6	2 15 0
1909 (brut).....	30 0	30 0	3 0 0
1910 —	25 0	25 0	2 10 0
1911 —	22 6	30 0	2 12 6
1912 —	40 0	"	2 0 0
1913 —	40 0	35 0	3 15 0
1914 —	"	35 0	1 15 0
1915 —	20 0	35 0	2 15 0
1916 —	40 0	55 0	4 15 0

Marché Financier

Paris, le 5 avril 1917.

Aujourd'hui, dernière séance de la semaine — la Bourse, en effet, à l'occasion des fêtes de Pâques, restera fermée jusqu'à mardi prochain — le marché dénote d'excellentes dispositions d'ensemble, par suite de l'annonce du vote du Sénat américain.

Parmi les derniers cours cotés, nous relevons :

Au Parquet. — Au comptant : 3 %, 61,50 ; 5 %, 88,40 ; Banque de France, 5.230 ; Banque de Paris, ex-coupon de 30 francs, 1.030 ; Crédit Foncier, 685 ; Crédit Lyonnais, 1.159 ; Actions Est, 773 ; P.-L.-M., 997 ; Nord, 1.282 ; Ouest, 687 ; Transatlantique, 264 ; Boleo, 1.054 ; Pennaroya, 1.850 ; Suez, 4.400 ; Extérieure, 102,90 ; Russe 5 % 1906, 78,50 ; Briansk, 391 ; Rio Tinto, 1.792 ; Prowodnik, 370 ; Tréfileries du Havre, 229 ; Montbard-Aulnoye, 418 ; Etablissements Bergougnan, 1.290.

Marché en Banque. — Au comptant : Toula, 1.305 ; Maltzof, 572 ; Cape Copper, 124 ; Mount Elliott, 145 ; Spassky, 52,25 ; Tharsis, 147 ; De Beers, 353,50 ; Modderfontein B, 207 ; Rand Mines, 94 ; Bakou, 1.750 ; Malacca, 145 ; Caoutchouc, 200,50.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.